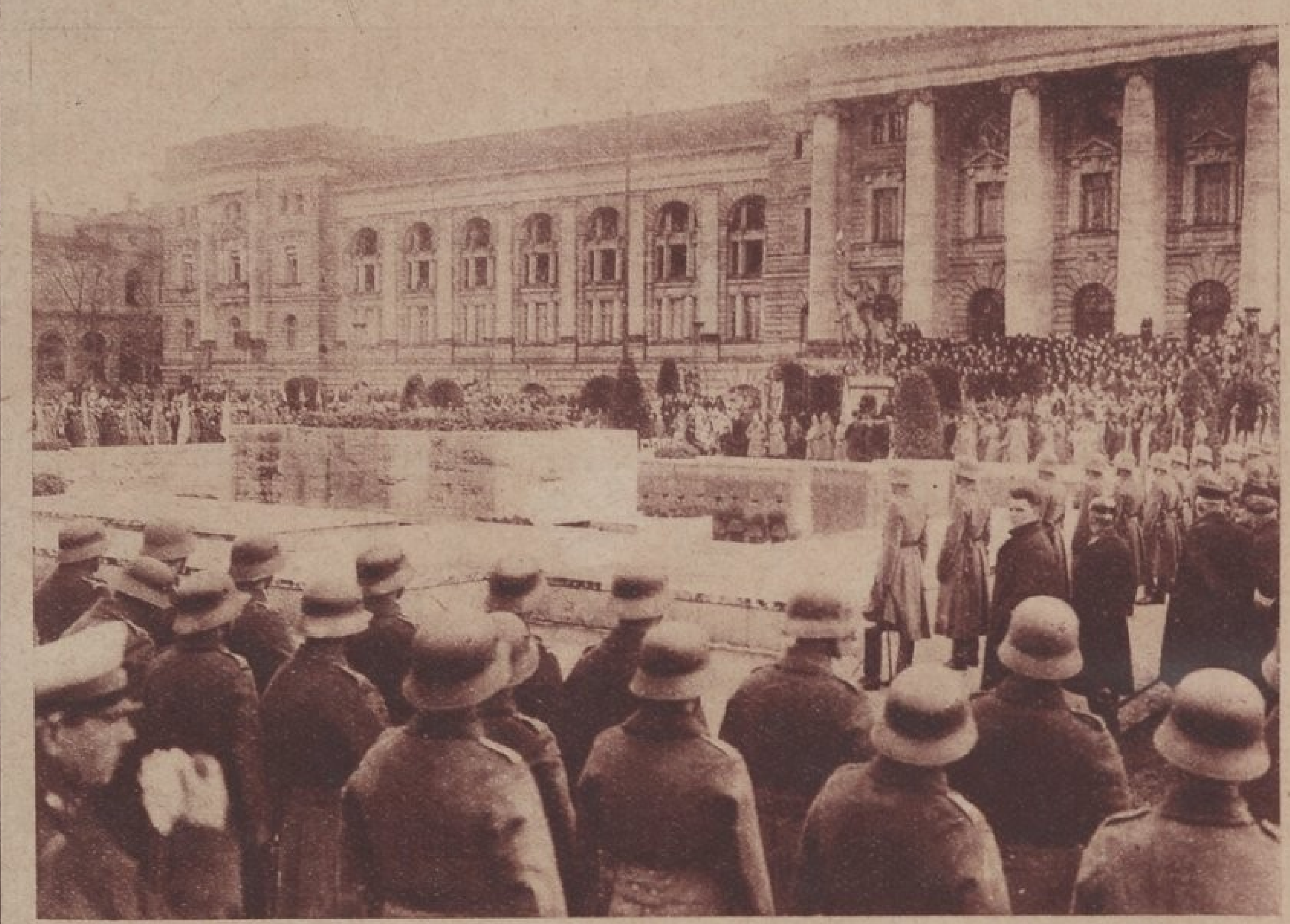
No. 62 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 23 NOVEMBRE 1930

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

DOUZIÈME ANNIVERSAIRE.



MUNICH REND HOMMAGE AUX SOLDATS MORTS DURANT LA GUERRE.
A Munich, d'émouvantes cérémonies se sont déroulées le 9 Novembre en mémoire des soldats morts à la grande guerre. Près du Musée de l'Armée, une foule considérable rend un pieux hommage au monument aux morts élevé dans la capitale bavaroise.



GEORGES V AU CÉNOTAPHE
Une foule immense a pris part, à Londres, devant le Cénotaphe, à la cérémonie commémorative du 12e anniversaire de l'Armistice. Le roi George V a présidé à l'acte solennel devant le soldat inconnu britannique. Devant le monument, George V et les membres du gouvernement.

A PARIS, LES TROUPES DÉFILENT DEVANT L'ARC DE TRIOMPHE.
Dans toute la France a été célébré pieusement, une fois de plus, le souvenir de la suspension des hostilités. De nombreuses cérémonies ont commémoré l'Armistice et la victoire. -- Vue générale prise à l'Arc de Triomphe pendant le défilé des troupes.

VARIÉTÉS

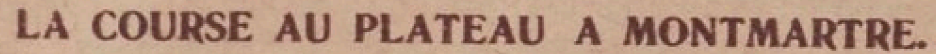


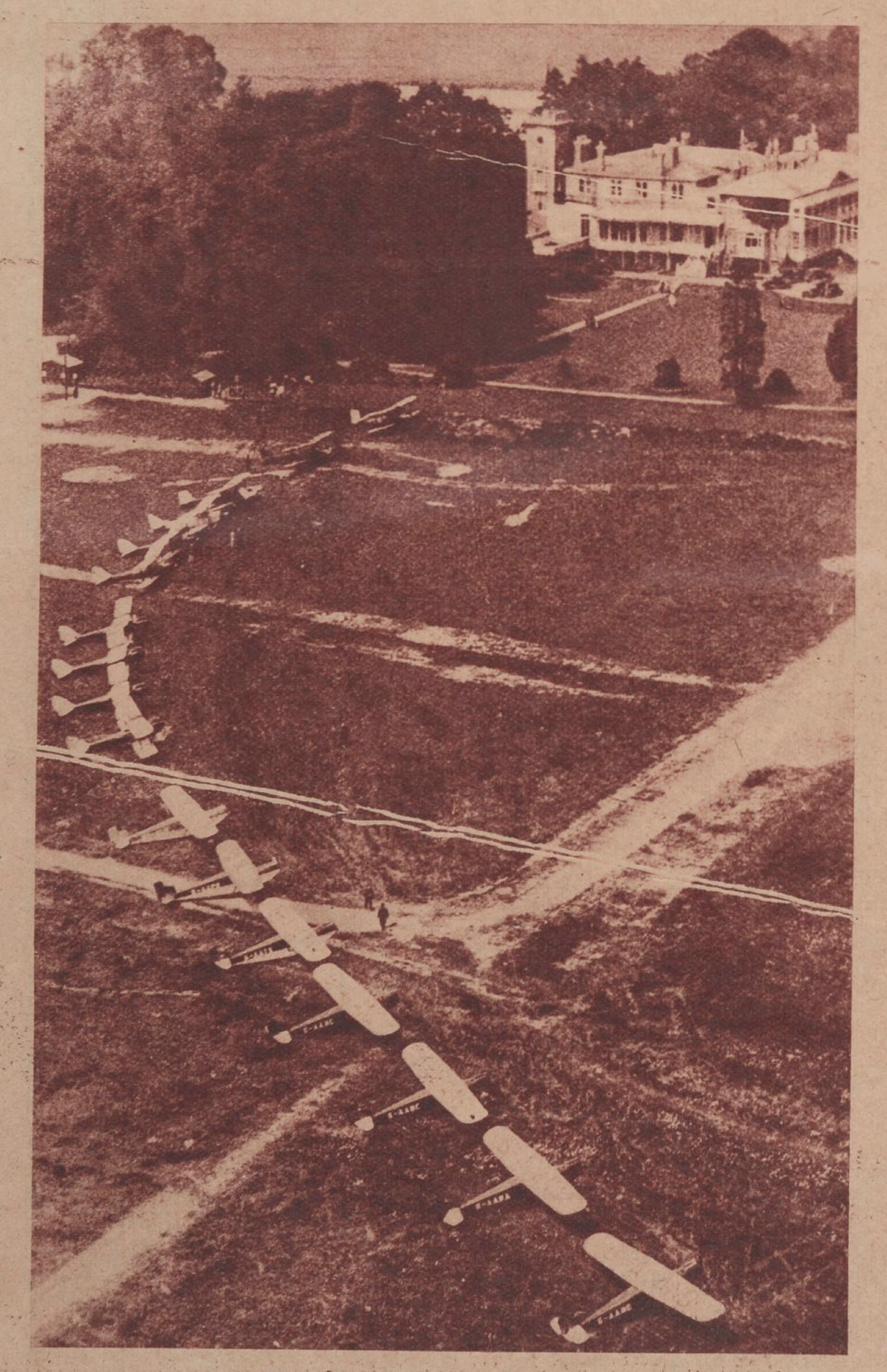
UNE EXPÉDITION AU CENTRE DE L'AFRIQUE.

Une expédition américaine a passé six mois au centre de l'Afrique afin de ramener de bons documents photographiques pour le musée ethnologique africain de Chicago. Afin d'attirer le gibier, ce chasseur indigène a inventé un ingénieux stratagème consistant en une tête d'oiseau placée sur sa propre tête.

LA COURSE AU PLATEAU A MONTMARTRE.

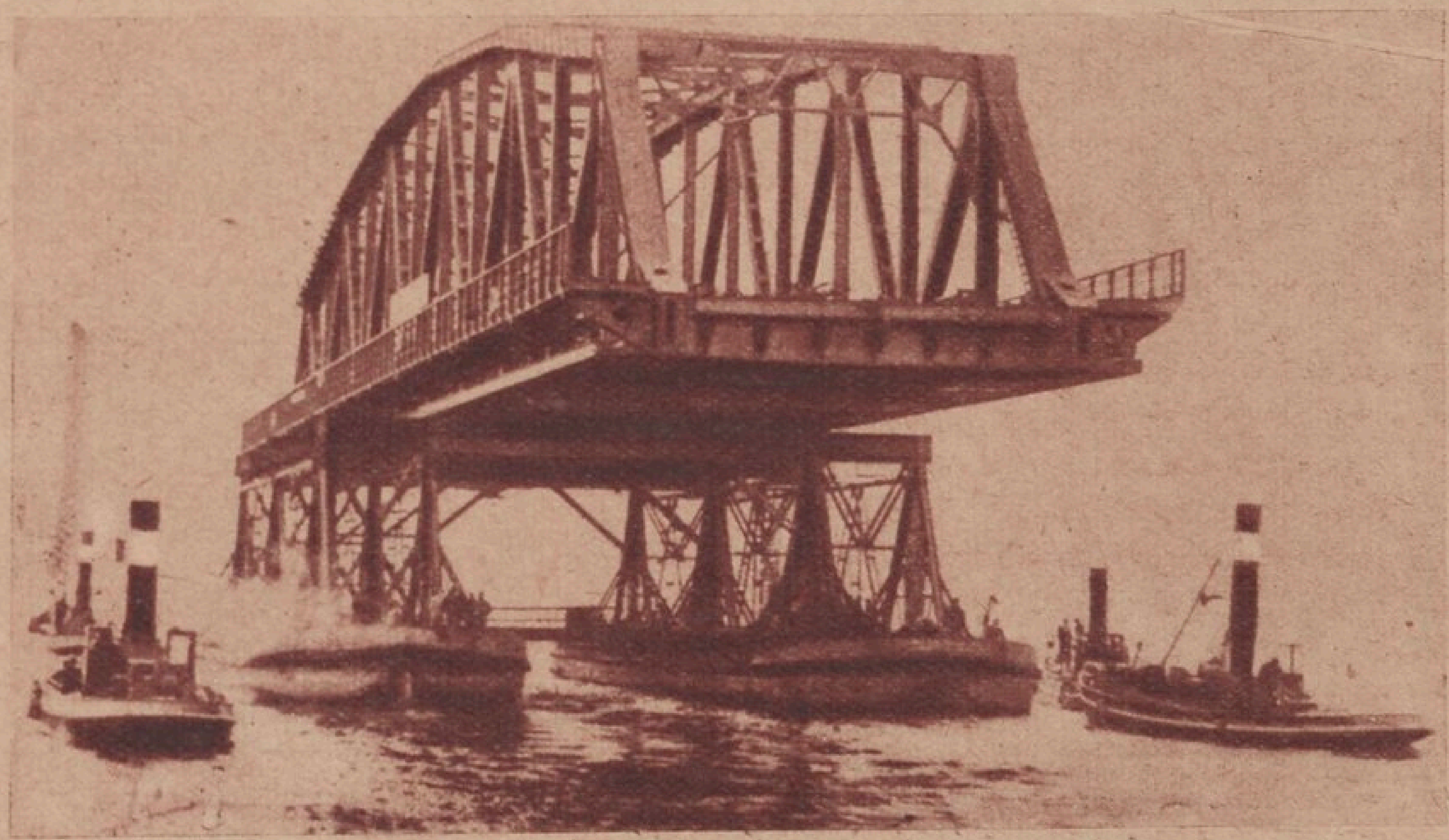
La course au plateau, l'originale épreuve qui consiste, pour ceux qui la courent, à partir de la place du Tertre un plateau à la main chargé d'une bouteille et d'un verre et à servir l'apéritif en courant à des consommateurs disséminés sur le parcours, a eu lieu il y a quelques jours à Paris. -- Un passage des concurrents...





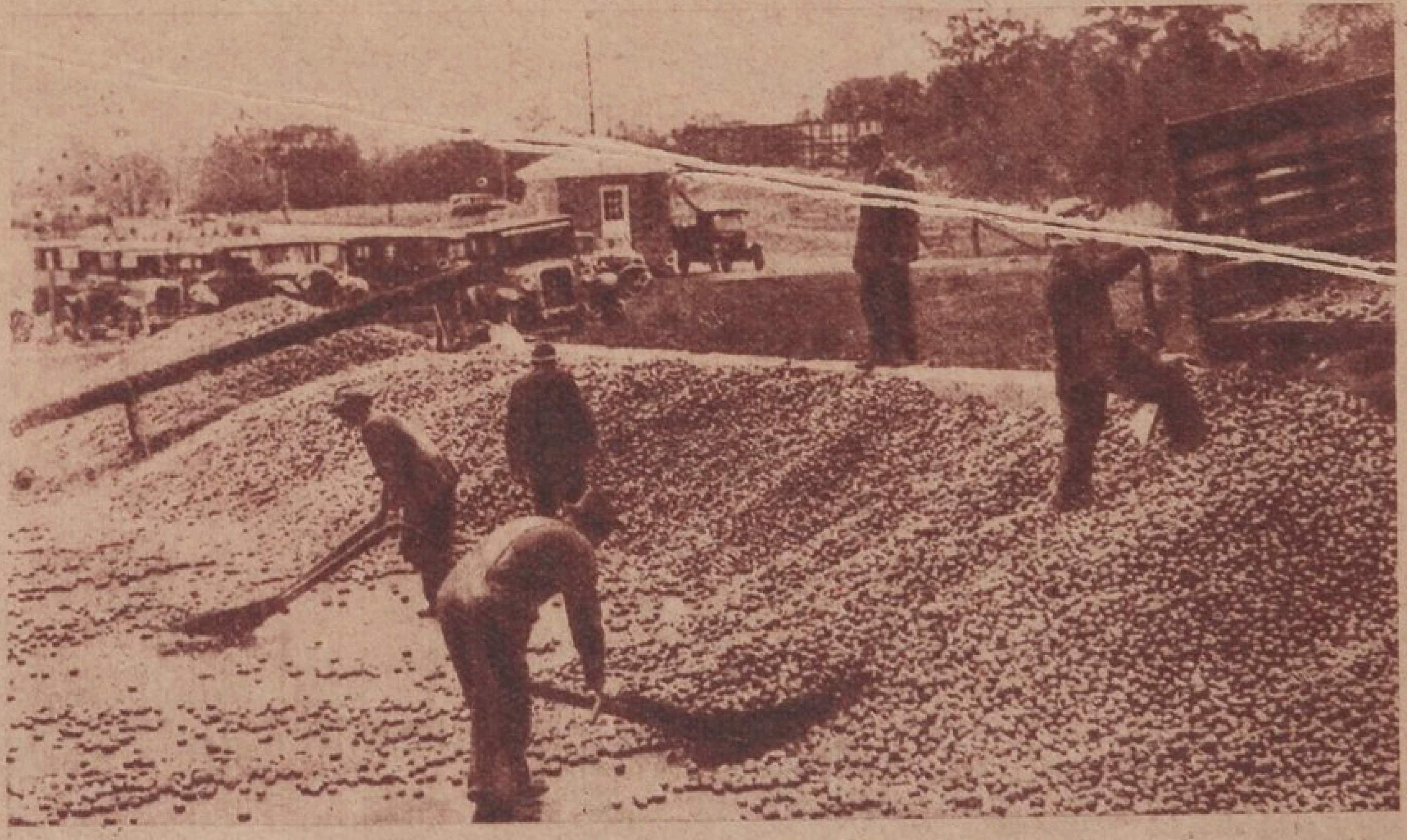
LA PREMIÈRE STATION D'AVIONS - TAXIS.

Celle-ci vient d'être inaugurée à l'aérodrome de Hanworth (Angleterre) et les taxis - avions qu'elle contient font présager qu'elle est appelée à prendre une large envergure.



LE TRANSPORT D'UN PONT.

Ce pont pesant 930.000 Kilogs, construit dans la ville de Keizersveer (Hollande), est transporté du chantier à son lieu de destination au moyen de barques qui soutiennent sans effort ce pesant fardeau.



LA SAISON DES POMMES EN VIRGINIE.

Ces petites boules ne sont pas des billes de billard, mais bien des pommes, provenant de vrais pommiers et qui constituent la récolte de la ville de Winchester, en Virginie, que des ouvriers déchargent des camions au moyen de pelles spéciales.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 62
Le 23 Novembre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





Il paraît que c'est fini: après la télégraphie, la téléphonie, la téléjenesaisquoi, la télévision est aujourd'hui un fait accompli. Le résultat serait merveilleux ; ce n'est plus la reproduction vague, fumeuse, en ombres chinoises, mais une reproduction nette, claire, presque en relief. On peut ainsi voir à distance, et les kilomètres de plus en plus rapprochés vont devenir des mètres.

Je ne vais pas me perdre dans les explications techniques et vous démontrer le mécanisme de cette invention qui tout en étant simple est très compliquée et tout en étant compliquée est très simple, diront les savants physiciens; pour moi, je n'essayerai pas de déchiffrer sa simplicité compliquée et je sais que vous n'en avez également pas le temps, pris que vous êtes entre les thés dansants, les soirées, les conférences et les expositions. Constatons seulement ce bienfait de la science, du progrès, de la civilisation, ainsi que l'écrivent ces exaltés de journalistes que tout enthousiasme ou du moins semble enthousiasmer. Dans la vie, c'est tout comme.

Avec le téléphone, le télégraphe, la T. S. F., le Radio, nous n'avions plus de refuge et nous étions obligés d'entrer toujours en contact avec le reste des humains, quand cela leur plaisait. Le téléphone viole la paix de votre domicile et chaque fois que nous voulons oublier les amis encombrants, les créanciers tenaces et les rivaux rancuniers, la sonnerie du téléphone nous rapprochait d'eux. A huit heures du matin comme à minuit, pendant que vous dormez, travaillez, buvez ou embrassez votre femme, le téléphone importun trouble votre plaisir ou votre repos.

Mais vous aviez au moins la satisfaction de répondre avec un air renfrogné, de faire des grimaces d'ennui ou d'énervement, de prendre un air furieux tandis que par politesse, votre phrase était aimable et engageante. Avec la télévision, il faudra cacher même les expressions de votre visage et prendre un regard, un sourire, d'accord avec votre courtoisie verbale.

Vous ne pourrez plus répondre en changeant votre voix et dire que vous n'êtes pas là quand un quémandeur, un tapeur, un bavard vous demande. Quand une blonde amie vous demande, elle ne peut plus duper votre femme et lui faire croire qu'elle est la secrétaire de l'Assistance Publique ; elle devra charger un vieux bonhomme de la commission. Quand après une soirée de plaisirs, on veut téléphoner au chef de bureau qu'on a une fièvre de cheval, il faut recourir au service d'autres personnes.

Le plus grand inconvénient de la télévision est qu'il faut s'habiller chez soi; la volupté d'une tenue débraillée est abolie et on ne peut plus répondre au téléphone, vêtu d'un pyjama dont le pantalon tombe. Pour répondre aux dames, il faut être correct et combiner dorénavant des vêtements pratiques qu'on peut passer en une seconde. D'un côté, la télévision vous oblige à la contrainte, à recommencer même chez soi toutes les cérémonies de l'étiquette vestimentaire, à sourire quand nous avons l'envie de jurer, à renoncer à ce plaisir de parler sans être vu.

Pour les âmes tendres et sensibles elle offre de nombreux avantages; mais pour les hommes d'affaires, la télévision sera une catastrophe. Ils ne pourront pas éluder les rendez-vous désagréables et bluffer pour conserver son crédit au moment où la baisse ravage votre fortune.

Pour les amoureux, quelle aubaine ! A toute heure, on peut voir le visage adoré en entendant la voix chère... tout en exposant votre flirt à une claque maternelle, car surprise, la douce enfant ne pourra pas dire qu'elle cause avec la maîtresse de piano aux moustaches Johngilbertiennes et aux yeux flambants de désirs. Mais les risques sont inférieurs à la jouissance incomparable d'être à Alexandrie et de voir la dulcinée se trouvant au Caire. D'ailleurs, avec le sens pratique et commercial qui caractérise nos inventeurs, ils sauront trouver les moyens de faire de la télévision un instrument utile au négoce des haricots comme au département de la sécurité publique, au directeur des music-halls et au conservatoire des beaux-arts.

Mais on doit se demander à quel point va-t-on arriver avec cette manie de tout rapprocher; on veut peut être nous faire vivre prisonniers dans notre demeure, en mettant à notre portée tous les sons et toutes les images de l'univers.

Simplicissimus

L'inauguration des nouveaux locaux du Cercle Al Diafa

L'intéressante Conférence du Docteur Aly pacha Ibrahim sur «Les tapis d'Orient au XVIIe Siècle.»



Mme Nelly Vaucher Zananiri.

Dimanche, 16 novembre, le Cercle Al Diafa inaugurait son nouveau local 7 rue El Fadl, par une brillante réunion de tous ses membres et de leurs invités, avec, comme grande attraction, le délicat régal d'une causerie du célèbre chirurgien S. E. le Dr. Aly Pacha Ibrahim, sur «Les tapis d'Orient au XVIIe siècle.»

Le nouveau local du cercle est charmant, d'une élégante intimité avec ses meubles simples, ses cretonnes fleuries et ses nombreux tableaux et pochades aux murs. La salle de conférences et de concerts est plus vaste que celle de la rue Deir el Banat et la situation très centrale du cercle est tout à l'avantage des membres qui aiment à le fréquenter au sortir de leurs multiples occupations.

Dimanche, le charme d'Al Diafa était rehaussé par une profusion d'admirables tapis anciens prêtés par S. E. Aly Pacha Ibrahim, et d'une telle beauté qu'on hésitait à y poser les pieds !

Mme Nelly Vaucher Zananiri, la dévouée secrétaire du cercle, très en beauté dans une jolie toilette de satin blanc et collier de corail rouge, recevait avec son gracieux sourire, aidée par M. Georges Vaucher qui se multipliait pour placer les nombreuses personnalités venues à l'inauguration. Au premier rang prirent place S. E. Mourad Pacha Sid Ahmed, Ministre de l'Instruction Publique et S. E. Mahmond Sedky pacha, Gouverneur du Caire.

Avant la conférence de S. E. Aly Pacha Ibrahim, Mme Nelly Vaucher Zananiri fit un court exposé des activités d'Al Diafa depuis son année d'existence, dans ces termes :

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Il y a un an, à pareille époque, Al Diafa n'était encore qu'un projet en voie de réalisation, il est vrai, mais le Club n'avait encore donné aucune preuve de son activité.

Malgré le scepticisme du début et malgré certaines difficultés qui se présentèrent ensuite, Al Diafa inaugura son activité à la fin de décembre 1929 pour la réception des membres du Congrès des Auteurs en présence de S. E. le Ministre de l'Instruction Publique. C'est alors que Romain Coolus nous fit goûter la saveur du bon sens et de l'esprit français. Puis ce fut l'académicien et futuriste Marinetti qui, en une causerie étincelante, nous fit passer une soirée des plus animées. Mme Devonshire nous parla des vieilles maisons arabes, qu'on démolit sans pitié ; M. Jouguet, directeur de l'Institut d'Art Français, et M. Hautecœur, directeur des Beaux-Arts, nous parlèrent de l'art dans l'ancienne Egypte et de son évolution moderne. M. Carré et M. Sterling, professeurs à l'Université et M. Valli, professeur à Rome, nous parlèrent des poètes et de la poésie en France, en Angleterre et en Italie ; Mlle Cécile Sorel nous apporta un message de France et fut saluée par S. E. Mourad Pacha Sid Ahmed. Des journalistes de toutes nationalités et de tous partis nous racontèrent l'heure la plus intéressante de leur carrière. Nous avons reçu encore le grand romancier allemand Thomas Mann, à qui toute l'élite intellectuelle tint à rendre hommage chez nous.

L'année qui finit a donc un bilan satisfaisant. Si nous avons surmonté les difficultés du début, c'est grâce au concours des membres fondateurs, et, en particulier, à l'appui des promoteurs S. E. Hafez Pacha Afifi, aujourd'hui loin de nous à Londres, et S. E. Chahine Pacha qui vint hier à notre Assemblée Générale et qui regrette de ne pas être des nôtres ce soir, retenu par ses obligations professionnelles.

Cette année se présente sous des auspices favorables. On fait confiance davantage à ce groupe d'utopistes qui prétend créer, en un pays aussi cosmopolite, un centre d'activité intellectuelle et artistique internationale. Ici, je crois être l'interprète de tous les membres du Club, en remerciant S.E. le Ministre de l'Instruction Publique, qui fut un adhérent de la première heure et nous accorda toujours son appui moral. Il a bien voulu nous apporter tout récemment une aide matérielle sous la forme d'une subvention du Ministère de l'Instruction Publique.

Nous désirons aussi aujourd'hui fêter notre conférencier S.E. Aly Pacha Ibrahim qui a bien voulu accepter la Présidence d'Al Diafa. Il n'est personne en Egypte qui ne connaisse et n'admire sa haute science, son amour de l'art et sa belle indépendance d'esprit. (Vifs applaudissements).

Je m'excuse de ce petit discours, les membres de l'an dernier savent que je n'en suis pas coutumière. J'ai voulu seulement faire connaître à nos invités qui, nous l'espérons, deviendront des membres, l'esprit de notre Club. Je cède la parole à notre Vice-Président, Mr. Politis, qui trouve le temps, malgré ses charges de la Légation hellénique, malgré ses travaux historiques et les recherches qu'il fait pour les archives de Sa Majesté, de prendre une part active à la réalisation des projets d'Al Diafa.»

S. E. Aly Pacha Ibrahim.

Puis ce fut au tour de M. A. Politis, premier secrétaire de la Légation de Grèce, Vice Président du Club Al Diafa, qui prit la parole :

Excellences, Mesdames, Messieurs.

Je ne compte pas vous présenter Aly Pacha Ibrahim. Le professeur Aly Pacha Ibrahim est trop connu pour avoir besoin d'une présentation. Je suis seulement chargé par mes collègues du conseil d'administration d'Al Diafa de lui souhaiter la bienvenue, et de le remercier du grand honneur qu'il nous a fait en acceptant la présidence de notre club.

Notre Président, en effet, Excellences, Mesdames, Messieurs, aussi bien comme chirurgien, que comme professeur et auteur, est une des personnalités les plus remarquables de l'Egypte moderne.

Comme chirurgien, Aly Pacha Ibrahim est reconnu comme le plus grand chirurgien de l'Egypte contemporaine. C'est lui, au point de vue statistique, qui a fait le plus grand nombre d'opérations ; son domaine de préférence est la chirurgie des reins et des uretères. Je vous dirai seulement que rien que dans cette branche de la chirurgie il a fait plus de 15.000 opérations. De même il a opéré la plus grande collection et la plus grande variété de calculs de reins et d'uretères, peut-être même, au point de vue international. Ce qui distingue le professeur Aly Pacha comme chirurgien, c'est la rapidité de son action et sa sûreté anatomique.

Mais, Aly Pacha Ibrahim n'est pas seulement un grand chirurgien mais c'est également un professeur éminent. Ce fut lui l'organisateur de l'hôpital de Kasr - el - Aini. Grâce à son autorité et à sa sollicitude cet hôpital, d'un établissement moyennageux, est devenu, en l'espace seulement de trois ans, un hôpital moderne, avec eaux courantes dans toutes les salles des malades, et avec les installations les plus modernes de stérilisation dans les salles opératoires.

C'est grâce au Professeur Aly Pacha Ibrahim que les malades tuberculeux ont été placés dans une salle spéciale, car jusqu'alors, ils étaient placés criminellement pêle-mêle avec les autres malades.

Je passerai, Excellences, Mesdames et Messieurs, toutes les améliorations qu'apporta le Prof. Aly Pacha Ibrahim dans l'organisation de l'hôpital de Kasr-el Aïni : la concentration des services des laboratoires permettant toute espèce d'analyse clinique des malades, etc. Je vous citerai seulement qu'il a établi une vaste polyclinique pour toutes les spécialités, et qu'il a rendu par ce fait le service externe des indigents vraiment journalier et régulier.

Enfin, je m'en voudrais si je ne mentionnais pas les efforts d'Aly Pacha Ibrahim pour la construction du nouvel hôpital de Kasr-el-Aïni. C'est lui qui a choisi son emplacement, c'est lui enfin, qui a apporté nombre de transformations utiles dans ses plans. Cet hôpital qui est en train d'être construit comprendra 1000 lits et pourra être comparé avec avantage aux meilleurs hôpitaux en Europe.

Tous les efforts d'Aly Pacha Ibrahim pour organiser la Faculté de Médecine du Caire, ont apporté leurs fruits et cette faculté a été reconnue équivalente aux Facultés de Médecine européennes. C'est là un grand honneur pour la Faculté de Médecine du Caire. Excellences, Mesdames, Messieurs, c'est l'œuvre du Professeur Aly Pacha Ibrahim.

Comme auteur enfin, Aly Pacha Ibrahim a publié une série de travaux scientifiques, en collaboration avec les regrettés Docteurs Madden et Fergusson, sur la dysenterie, le bilharziose, et sur la splénomegalie égyptienne.



M. A. Politis.

Tous ces travaux ont valu à l'auteur une réputation mondiale. Aly Pacha Ibrahim est le créateur de la chirurgie égyptienne contemporaine. L'Egypte a le droit de s'en enorgueillir.

Après vous avoir parlé d'Aly Pacha Ibrahim comme médecin, je devrais parler du collectionneur. Mais j'ai peur de vous fatiguer et je préfère lui céder la parole. Vous verrez, par son exposé, qu'un grand savant peut aussi être un homme de goût raffiné.

Avec la plus grande simplicité, mais avec une parfaite clarté, S.E. Aly Pacha Ibrahim nous conta en érudit et en collectionneur passionné, la genèse des beaux tapis d'Orient, plus précieux dans leur exquise rareté que les perles et les diamants. En nous parlant de ces admirables tapis qu'il nous fit admirer, le grand chirurgien s'excusa de ne pouvoir nous apporter les pièces les plus rares de sa collection, qu'il avait envoyées à Londres, où elles figureront pour la plus grande gloire de l'Egypte à l'Exposition des Arts Persans et Orientaux.

Parlant tour à tour en anglais et en français, S. E. Aly Pacha Ibrahim fut écouté avec la plus grande attention et sut intéresser son public qui applaudit chaleureusement à la fin de la causerie faite en grand ami cordial plutôt qu'en conférencier. Et ce fut à regret qu'on vit enlever avec soin ces admirables pages des époques glorieuses du Proche Orient, que sont ces tapis tissés il y a des siècles par de grands artistes dont l'histoire n'a même pas conservé les noms.

De nombreux rafraîchissements et des gourmandises furent offerts au public qui ne s'empressa nullement de quitter cette ambiance si agréable d'une assistance d'élite, dans un cadre de haute élégance.

PENSÉES UTILES

Soumettre son idée aux faits et être prêt à l'abandonner, à la modifier, à la changer, suivant ce que l'observation des phénomènes enseignera.

Cl. Bernard.

Soyez courtois avec vos égaux, avec vos inférieurs, comme avec vos supérieurs, aussi bien dans vos formules de politesse que dans le ton de votre voix. Ayez des considérations pour tous ceux qui entrent dans votre bureau : visiteurs ou employés.

Comment Hilla Silassi a été proclamé Roi

L'accueil chaleureux fait à Adis Abeba à la délégation égyptienne.



L'empereur Hilla Silassi Ier.



C'est lundi dernier que l'ambassade extraordinaire d'Egypte, accréditée auprès de l'empereur d'Ethiopie pour assister aux fêtes de son couronnement est rentrée au Caire, retirant la meilleure impression de son voyage et particulièrement touchée de la réception qui lui fut faite à Adis Abeba.

Celle-ci était composée de S. E. Tewfik Nessim pacha, chef du cabinet royal, de Chérif Sabri bey, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, de Salib bey Sami, conseiller royal, du major Omar Fathy bey, aide de camp de S.M. le Roi, et de Aziz Mirza bey, du cabinet royal.

Voici les renseignements que nous avons pu obtenir au sujet de la réception faite à l'ambassade égyptienne dans la capitale éthiopienne et des fêtes du couronnement de S. M. Hilla Silassi I.

Disons tout d'abord que le voyage des délégués se passa de façon tout à fait normale, sauf que quelques heures après leur arrivée à Djibouti, un violent tremblement de terre causa une certaine panique parmi les habitants de la ville. Nos compatriotes furent pris d'une telle frayeur qu'ils quittèrent leur chambres avec précipitation pour gagner les rues avoisinantes. Heureusement, tout rentra dans l'ordre quelques moments après, et l'on fut quitte pour la peur.

Le soir même, les délégués prenaient place dans le train qui devait les amener au bout de trente heures dans la capitale éthiopienne. Dès ce moment ils étaient les hôtes du gouvernement abyssin.

Le voyage comportait trois haltes principales qu'on avait fait coincider avec les heures des repas, et les autorités publiques de l'endroit recevaient les membres des délégations à qui un repas somptueux était offert. Notons que dans le même train que la délégation égyptienne avaient pris place les membres des délégations japonaise, polonaise et hollandaise.

A la gare d'Adis Abeba, à l'arrivée du train, le prince héritier d'Abyssinie, accompagné du ministre des Affaires Etrangères monta dans le wagon pour saluer les délégations à tour de rôle. Précisons que la délégation qui fut reçue en premier lieu était celle qui avait la première accepté l'invitation du gouvernement éthiopien. L'Egypte venait en troisième rang. Au fur et à mesure que le prince héritier souhaitait la bienvenue à une délégation, la musique royale exécutait l'hymne national de celle-ci suivi de l'hymne éthiopien.

A la sortie de la gare, chaque délégation, précédée et suivie de cavaliers revêtus d'uniformes étincelants, se rendit au domicile respectif qui lui avait été aménagé pour la circonstance.

A la délégation égyptienne était réservé un chalet suisse en bois construit en quelques jours et meublé avec une coquetterie extrême. De plus, un nombre considérable de domestiques se tenaient à la disposition des visiteurs.

La présentation des lettres de créances de l'Ambassade égyptienne à S. M. l'Empereur d'Ethiopie n'eut lieu que trois jours après son arrivée et revêtit un certain éclat. S.E. Tewfik Nessim pacha, représentant S.M. le roi Fouad, accompagné des membres de la délégation, prononça son discours au recueillement de l'assistance, après quoi les présentations officielles furent faites, en même temps qu'une salve de quatorze coups de canon se faisait entendre. Les membres de l'Ambassade présentèrent à un dignitaire du palais pour être remis à l'Empereur et à l'Impératrice le Collier de Méhémet Aly et la classe suprême de l'Ordre Al Kamal qui leur fut offert par le Roi Fouad.

Les fêtes du couronnement commencèrent le premier novembre par l'inauguration du monument dédié à Ménélik.

Le lendemain, dimanche, S. M. Hilla Sillassi, après avoir passé toute la nuit en prières arriva en grandes pompes à l'Eglise St. Georges où, à sept heures du matin, la cérémonie commença. Tout d'abord, les symboles de la royauté, c'est à dire le sceptre, la couronne, la bague, le globe, furent bénis par l'évêque qui les remit ensuite à l'empereur en obtenant de lui la promesse qu'il gouvernerait son pays selon la loi de Dieu et la religion chrétienne orthodoxe.

Le silence le plus impressionnant règna dans toute l'Eglise et la foule concentrée dans un profond recueillement suivit avec piété la cérémonie. Après quoi, il fut procédé au couronnement de l'impératrice qui revêtit moins de faste que celui de son auguste époux. Enfin, une messe solennelle eut lieu qui ne se termina que sur le coup de midi.

Dans la cour extérieure de la cathédrale, un trône est aménagé pour la circonstance sur lequel monte le souverain au milieu d'un grand cérémonial. Pas un murmure ne se fait entendre, pas une acclamation. Le peuple abyssin, peu expansif de nature, se complait dans un mutisme très éloquent par lui-même et où l'on devine tout le respect et l'adoration que les Abyssins vouent à leur souverain. Quelques moments après, S. M. Hilla Silassi monta dans le carrosse royal suivis des membres de sa cour et des délégués des puissances étrangères en automobile, et un défilé grandiose eut lieu jusqu'à la porte du palais.



L'empereur Hilla Silassi à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Ménélik

Arrivé là, l'empereur descend de son carrosse et les délégués après avoir été le saluer regagnent leurs domiciles respectifs.

La remise du cadeau de S. M. le roi Fouad à S. M. l'empereur d'Ethiopie, consistant en un magnifique salon arabesque, eut lieu quelques jours après l'arrivée de l'ambassade à Adis Abeba. Celui-ci avait été embarqué dans le même train que la délégation, mais le wagon dans lequel il avait été contenu ayant été détaché du train pour des raisons techniques, il n'arriva à destination qu'en retard.

Ce cadeau plut d'un façon toute particulière à S. M. Hilla Silassi qui ne manqua pas, à différentes reprises, de manifester ses vifs remerciements à son sujet. Au cours d'un thé offert spécialement à la délégation égyptienne au palais impérial, dans une salle meublée avec le salon arabesque offert par le roi Fouad, le Négus dit à quel point il était touché et du cadeau et des décorations et combien le geste du souverain d'Egypte lui allait droit au cœur.



L'impératrice d'Abyssinie

Le troisième jour des fêtes du couronnement, une visite eut lieu à la tombe de l'ex-impératrice Zaoditou à laquelle participa une foule considérable qui avait tenu à venir rendre hommage à une reine qui fut considérablement chère à son peuple. Le lendemain, une promenade en auto fut organisée à Adis Alam, située à près de deux heures de la capitale, et qui se distingue par les sites les plus pittoresques qui se puissent voir.

Parmi les fêtes du couronnement, celle dont l'assistance gardera le souvenir le plus persistant est une parade militaire qui revêtit un éclat incomparable. L'Empereur, dans un magnifique uniforme, passe en revue ses troupes. Soudain, de la foule se détachent une centaine de cavaliers, sabre au clair, qui se précipitent au devant de l'empereur, donnant l'impression d'un mouvement d'attaque. Au juste, ils viennent protester de leur fidélité, et c'est un spectacle non seulement grandiose mais bien fait pour émouvoir et montrer l'attachement des guerriers éthiopiens pour leur roi. Leurs costumes chamarrés, les couleurs chatoyantes dont ils se composent, leur attitude guerrière, augmentent encore au pittoresque de la scène.

Le dernier jour fut marqué par un somptueux dîner offert dans son palais par la fille de l'Empereur, mariée à un haut dignitaire de la Cour.

***

Notons qu'à l'arrivée de la délégation égyptienne à Adis Abéba tous les sujets orientaux (Grecs, Syriens, Arméniens) massés dans les rues de la capitale acclamèrent frénétiquement nos concitoyens, charmés de l'accueil qui leur était réservé.

Revenus en Egypte, ils gardent ancrés en eux l'agréable impression de leur séjour en Abyssinie, où partout la réception la plus chaleureuse leur a été faite et ils ne pourront oublier de longtemps les particulières marques d'amitié qui leur furent témoignées par le digne successeur de l'Empereur Ménélik, et qui ne font que raviver les liens indéfectibles qui unissent les deux pays.

Antoine Toma

La Comédie de Topaze

Morale ou immorale ?



Nous étions sûrs de courir à une déception ; nous avions lu trop de réclames, trop de critiques flatteuses dans les journaux d'Europe. L'engouement de Paris et de toutes les capitales européennes pour le chef d'œuvre de Marcel Pagnol nous semblait un snobisme de grande envergure, le résultat d'une de ces publicités si savantes et qui sont à la base de la plupart des célébrités d'aujourd'hui.

Combien de fois avait-on parlé de grandes œuvres et combien de fois nous nous sommes trouvés en face d'œuvres quelconques maquillées en œuvres supérieures, avec un tard habile dans la présentation de banalités. Quelques uns des derniers succès parisiens, avec des 200 ou 300 représentations, nous parurent bien médiocres et nous n'étions pas loin de ranger Topaze dans le nombre. Nous aurions commis une grave erreur, car après avoir vu cette pièce, jouée par ses créateurs, j'écris le mot «œuvre magistrale» avec une conviction que j'ignorais depuis de nombreuses années. Dans la production théâtrale de l'après-guerre, la comédie de Marcel Pagnol est la plus marquante, la plus grande, celle qui peut voisiner dans le Théâtre français moderne avec les plus authentiques et les plus sincères expressions de l'art dramatique.

Le jeune auteur a écrit le problème de l'argent ; le sujet n'est certes pas nouveau et des maîtres l'ont approfondi et c'est justement la supériorité de Pagnol d'avoir pu le rajeunir, lui donner un accent nouveau, faire sentir aux spectateurs qu'ils entendent pour la première fois l'exposé de la corruption du «vil» métal et qui n'est vil que lorsqu'il appartient à d'autres que nous. Mais il ne faut pas prendre Pagnol pour un de ces moralistes austères et rebutants, qui pontifient à chaque mot et qui distillent l'ennui à chaque opinion émise, de ces écrivains qui veulent aux feux de la rampe, faire de la théorie, soutenir des obstractions, dialoguer comme en un cours de morale. Au contraire ! En lui, ne transparait jamais un professeur quelconque de quoi que ce soit, un éplucheur de livres ; simplement, un observateur a transposé sur la scène quelques uns de ces drames quotidiens dans lesquels nous vivons, sans nous en douter.

Lui, a su voir et comprendre et il nous fait voir et comprendre avec lui, en vous laissant même, au dénouement, le soin de conclure. Il a eu l'audace de ne pas faire triompher la vertu et punir les hommes malhonnêtes ; car il est bien vrai que sur cent personnes sans conscience, cinq pour cent seulement connaissent le châtiment et les autres s'épanouissent dans une insolente prospérité. Aucun écrivain ne veut l'avouer ; Pagnol le constate franchement, au grand scandale de la morale officielle.

Son héros Topaze, est au début l'incarnation de l'honnêteté scrupuleuse et susceptible, celle qui ne veut jamais admettre le moindre compromis, qui, rigide, ferme, se refuse à comprendre les exigences de certaines concessions pratiquement indispensables. Professeur, il hésite même à user d'un stratagème pour découvrir l'élève qui le bafoue, estimant que ce n'est pas loyal de surprendre l'enfant. Dans la pension où il enseigne, avec deux pions de ses camarades, ils forment un trio qui semble dater d'un demi siècle par la naïveté, les illusions, les idées étroites par moments et par moments d'une magnifique générosité. Quelle mélancolie dans ces destins de professeurs de petits établissements ! Raillés par les petis galopins à qui ils enseignent l'histoire. Sentant que leur travail est relativement stérile, ils l'accomplissent cependant avec une émouvante conscience. Dans leur cadre mesquin, ils arrivent à amplifier l'horizon par leur foi dans l'importance de leur tâche, la gravité de leurs fonctions, la considération dont ils s'entourent réciproquement. Il y a du ridicule dans cette foi simpliciste mais un ridicule mêlé d'admiration et de respect. Pagnol nous a amusés avec leurs travers et leurs scènes si sérieusement joyeuses, avec leur silhouettes étriquées, leurs barbes assyriennes et leurs opinions aussi élimées que leurs pantalons mais tout en riant d'eux il nous les fait estimer, il les entoure d'un rayonnement de sympathie différente. C'est la note qui donne au premier acte une si forte originalité; le ridicule et l'admiration fusionnés.

Puis Topaze, victime de son honnêteté est jeté dans un milieu d'hommes d'affaires sans scrupules et le sourire d'une femme le fait glisser sur la pente. Il résiste pendant deux actes à de terribles débats de conscience et une véritable angoisse se dégage des scènes comiques dans lesquelles le petit professeur est torturé par son honnêteté récalcitrante. Il s'exprime dans son style de pion, aux tournures classiques, aux réminescences hugoliennes, aux tirades de traité de morale, vous fait rire... mais d'un rire dont le fond est une grande émotion, une sensation tragique devant cette pitoyable détresse.

Le dénouement surprendrait, du point de vue technique théâtrale, mais pas du point de vue sincérité d'observation. Le rideau tombe, sur un Topaze enrichi, métamorphosé en un élégant gentleman, ayant changé de conscience en rasant sa barbe et troquant sa redingote crasseuse contre un veston ceintré ; il continue sa nouvelle carrière d'hommes d'affaires véreux, crapuleux, mais à qui la chance sourit et qui conquiert l'amour. Un triomphateur lucide, qui se juge et se condamne, ne se dupe pas lui-même et que par moments, son âme d'ancien professeur hantera mais qui passe outre. L'argent, c'est la force, dit-il, la puissance, l'estime des gens, l'amour des belles femmes et tout le reste n'est que littérature.

Que nous sommes loins des traditionnel les fins de comédies, nous montrant le héros vainqueur du mal et reprenant le sentier parfumé de la vertu, sa conscience apaisée, cheminant vers le bonheur, dans la médiocrité d'un destin régulier !

Mais Topaze heurte tous ces préjugés et finit dans l'exaltation de l'argent mal acquis, instrument de domination et d'innombrables voluptés, de l'argent sans odeur qui permet tout, de l'argent serviteur docile prêt à toutes les commissions et non de l'argent honnêtement gagné à la sueur du front dans l'accomplissement d'un travail pénible...

Cette apothéose de l'argent malhonnête est-elle cependant aussi immorale qu'elle en a l'apparence ? Ce triomphe même de Topaze est-il d'une influence réellement corruptrice ? Franchement non et peu de pièces ont une portée aussi éducatrice ; nous montrer cette victoire de l'escroquerie et du vol sur la bonne foi, c'est tout simplement nous dire : voilà la Société comme vous l'avez faite après guerre, avec ses vices et sa canaillerie souveraine, avec son argent coupable et adoré ; en êtes vous satisfait ? Votre relâchement de la morale, vos faiblesses, vos renoncements, vos indulgences exagérées devant les indélicatesses puis devant les tripotages non punis, la considération dont vous entourez les hommes d'affaires crapuleux que vous savez être tels, vos pardons innombrables des malhonnêtetés à cause de la fortune et de la puissance, ont créé cette société, cette société où contrairement à vos illusions, c'est le vice qui est récompensé et la vertu punie, où le gendarme n'existe pas ? Ces tableaux qui vous indignent, que vous condamnez sont réels et vous avez collaboré à leur quotidienne répétition. Vous l'ignoriez, nous vous l'apprenons... que décidez-vous ? Réagir ou continuer dans la même voie ? Pagnol, grand moraliste, vous pose la question.

A vous de répondre.

A. A. K.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.

Propos

« Une jeune et jolie femme se plaignait l'autre jour à moi que son mari lui défendait de fumer.

— Oh l'horrible homme, ne pusje m'empêcher de murmurer. Et vous vous pliez à ses exigences ?

— Comment pourrais-je faire autrement ? répliqua t'elle en poussant un profond soupir. La femme ne doit-elle pas, selon le code, respect et obéissance à son mari.

Certes, voilà une épouse modèle qui connaît bien ses devoirs envers son conjoint.

Cependant, celui-ci me permettra de ne point partager son opinion en ce qui concerne l'interdiction faite à sa femme.

La cigarette, mais n'est-ce pas ce qu'il y a au monde de plus délicieux ? Ne donne-t'elle pas le rêve, sans lequel la vie n'est rien ? Ne nous détache-t'elle pas des choses de la terre, ne crée-t'elle pas autour de nous une atmosphère de quiétude ? Ne chasse-t'elle pas nos soucis, nos tourments, n'apporte-t'elle pas à nos cœurs la douce illusion, et les volutes bleues qui s'échappent de son mince anneau blanc ne sont elles pas dans leur transparence remplies de magies ? Et dans la main d'une femme, d'une jeune et jolie femme, la cigarette n'est-elle pas le plus bel ornement ? Quand de ses doigts effilés elle la porte à ses lèvres purpurines dont se dégage la fumée légère qui l'entoure comme une auréole, n'ajoute-t'elle pas à son mystère.

La cigarette ? Mais c'est notre meilleure amie, celle qui console et calme la souffrance, qui apaise nos tourments et fait naître en nous l'espoir. Longue et mince, ou grosse comme un doigt, blonde ou brune, orientale ou de Virginie, la cigarette est la grande consolatrice.

Et puis, Monsieur! Ne savez-vous pas qu'une femme qui fume ne discute pas, ne vous importune pas ? Qu'elle est douce, qu'elle est tendre, qu'elle est docile. Qu'au lieu de vous tracasser sans cesse pour des riens elle préfèrera, étendue sur un fauteuil confortable, envoyer se perdre au plafond les volutes de son "égyptienne". Quels que soient les reproches que vous fassiez à votre femme ou quels que soient les griefs qu'elle puisse avoir contre votre personne, la cigarette aura tôt fait de lui faire voir en vous le meilleur et le plus généreux des hommes.

Allons, allons, Monsieur, vous voudriez après cela empêcher votre femme de fumer ?

Vous êtes alors ou un monstre ou tout simplement un inconscient.

Serge Forzannes.

L'homme qui ne rit jamais.

On est libre de ne pas aimer Buster Keaton, surnommé "L'homme qui ne rit jamais." On ne peut cependant nier qu'il a des trouvailles dont nul autre artiste ne serait capable.

Dans "Sportif par amour", par exemple, nous assistons à des scènes où le grand comique de l'écran qui est aussi le créateur d'un genre qui lui sied tout particulièrement, se voit mis dans des situations follement divertissantes.

C'est l'histoire d'un jeune étudiant très zélé, très travailleur, mais qui, en fait de sport, est une véritable "andouille".

Cependant, la jeune fille qu'il aime lui fait carrément comprendre que jamais une "poule mouillée" de son espèce ne deviendra son mari. Dépité, Buster se met alors à pratiquer toutes sortes de sports, depuis le Rugby jusqu'au saut en hauteur, en passant par la course à pied et les saut périlleux. Mais il ne parvient qu'à déchaîner les rires et les sarcasmes de ses compagnons. Cela le pique au vif, d'autant plus que sa dulcinée est de la partie. Depuis ce jour, il se met au travail à corps perdu, et aux régates organisées par son collège il remporte haut la main la victoire.

Devenu sportif par amour, il connaîtra enfin tous les bonheurs.

Un homme marié a-t'il le droit d'avoir une maîtresse?

Tel est le thème du film "L'amante légitime" qui, tout en étant intéressant, n'est sans doute pas complètement réussi. Mais pouvait-on réussir au cinéma un sujet à ce point littéraire? L'action est réduite au strict minimum et l'histoire est presque exclusivement faite de mouvement d'âmes.



Une jeune homme de la meilleure société, intelligent, cultivé, directeur d'une grande banque, est marié à une jeune femme élégante, jolie et honnête.

Après quelques années de mariage, les deux jeunes gens voient tous les jours davantage qu'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre. Mille riens les séparent. Leurs goûts s'affirment différents. Leur éducation, leur élégance réciproque leur évitent seules des scènes violentes, et ils ont une petite fille.

Un jour, le mari rencontre une jeune fille naive, douce, sensible. Ils se sentent bientôt attirés l'un vers l'autre et ils fondent ensemble un foyer où leur tendresse mutuelle se retrouve. La jeune fille est loin de songer à l'irrégularité de la situation, son jeune ami lui ayant caché qu'il était marié et père de famille. Mais sa femme apprend vite la liaison de son époux; elle vient trouver la maîtresse de son mari, lui ouvre les yeux. Le caractère droit, honnête de la jeune fille ne lui permet pas de faire durer plus longtemps son bonheur. Elle quitte son ami, abandonne ce foyer qu'ils s'étaient fait ensemble, désespérée...

Plus tard, ne pouvant plus supporter sa vie conjugale, le jeune homme recherche son ancienne amie, la retrouve mariée de son côté à un homme vulgaire qu'elle n'aime pas... Ils n'échangent pas une parole sur le passé, et il rentre chez lui auprès de sa femme et de son enfant. Il vivra désormais dans un foyer qui ne lui semble pas le sien mais où sa petite fille le retiendra.

Walter Rilla est remarquable, Elga Brink (la femme) très discrète et juste, Evelyn Holt (la maîtresse) est sensible et émouvante. Les autres interprètes sont excellents et nous entendons Maurice de Féraudy prononcer en français un petit discours d'anniversaire avec beaucoup de brio.

La grande tragédie.

"A l'Ouest rien de nouveau", le beau film tiré du célèbre roman d'Erik Maria Remarque, est le récit d'un étudiant, presque un enfant, arraché des bancs de l'école et enlevé à l'affection des siens pour être envoyé au front.

Ce qui frappe dans le livre, ce qui vous attache depuis les premières lignes jusqu'à la fin du dernier chapitre, ce qui vous étreint jusqu'à l'angoisse, ce sont ces magnifiques descriptions de la vie des soldats dans les tranchées. Pas un détail ne manque, pas une relation de cette existence d'hommes condamnés à combattre, à se priver de tout, à manquer souvent de pain et parfois à mourir.

Au cinéma, l'œuvre est parfaitement exprimée, et on comprend bien que le film ait obtenu un succès mondial. La mise en scène, l'interprétation, les décors, les visions de guerre, tout est merveilleusement rendu et bien fait pour nous donner l'horreur de la guerre.

Lewis Ayres, Louis Wolheim et Slim Summerville s'acquittent de leurs rôles avec beaucoup d'intelligence et de doigté.

Une profonde désillusion

Le cinéma Rialto d'Alexandrie ayant annoncé à grands fracas et au moyen d'une publicité tapageuse un film extraordinaire "Les apaches d'Athènes", un public assez nombreux s'était rendu à sa première projection.

Mais ce jour-là, hélas, une désillusion l'attendait.

Le scénario, la mise en scène, le jeu des protagonistes, tout était fait pour choquer le goût le moins sûr, et les Alexandrins ne purent que se rendre compte qu'ils avaient été bernés.

Cependant... le cinéma Rialto avait bien commencé. Etait-ce pour si mal continuer et profiter de la publicité faite par ses premiers films pour induire en erreur un public de bonne foi?

Un Cochon de Payant

LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.

CINEMA
JOSY PALACE
LE CAIRE

A partir du Lundi 24 Novembre 1930

DOLORES COSTELLO

La ravissante vedette paraîtra

dans

COEURS EN EXIL

Drame poignant se déroulant dans les grandioses immensités de la steppe sibérienne.

CINEMA
METROPOLE
LE CAIRE

ACTUELLEMENT

Prolongation pour une dernière semaine de l'immense succès

LE SPECTRE VERT

avec

ANDRÉ LUGUET

Ce Soir *Ce Soir*

EDUARDO BIANCO
et Son Fameux Orchestre Argentin.
L'ORCHESTRES DES ROIS
Le Roi des orchestres
jouera
Durant l'intermède Symphonique

CINEMA
MOHAMED ALY
ALEXANDRIE

A partir du Lundi 24 Novembre 1930

CHANG fut un succès.

SIMBA

Evocation sauvage et farouche de la Jungle sera incontestablement un triomphe.

CINEMA
JOSY PALACE
ALEXANDRIE

ACTUELLEMENT

RONALD COLMAN & VILMA BANKY

dans

LA FLAMME D'AMOUR

Superbe réalisation des ARTISTES ASSOCIÉS appelée à un succès retentissant.

CINEMA
ROYAL
ALEXANDRIE

A partir du Mardi 25 Novembre 1930

présente le dernier grand film de la plus jolie Etoile de Los-Angelès.

BILLIE DOVE

dans

LA

VEILLÉE DES ARMES

(THE NIGHT WATCH)

Une production dramatique d'une puissance d'émotion intense, mise en scène d'Alexandre Korda.

Production First National.

CINEMA
EMPIRE
LE CAIRE

PROGRAMME du
Vendredi 21 au Jeudi 27 Novembre 1930

A LA DEMANDE GENERALE

Continuation de la superproduction

A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU

CINEMA
GAUMONT PALACE
LE CAIRE

A partir du Mercredi 19 Novembre 1930

L'AMANTE LEGITIME

super film sonore, chantant et parlant,

avec

Walter Rilla - Elga Brink et Evelyn Holt

CINEMA
TRIOMPHE
LE CAIRE

PROGRAMME du
Jeudi 20 au Mercredi 26 Novembre 1930

Nuits de Californie et Jours Heureux

Provenance FOX-FILM

LA VIE ROMANESQUE

Son récent mariage avec la princesse Giovanna


e toutes les vies romanesques, celle du roi Boris est certainement une des plus intéressantes. Celle-ci commence depuis sa plus tendre enfance.

Il fut le premier fils du prince Ferdinand de Bulgarie et de sa première femme, l'infortunée princesse Marie Louise de Bourbon Parme, une demi-sœur de la non moins infortunée Zita d'Autriche.

Ferdinand avait été élu prince de Bulgarie malgré l'opposition des grandes puissances. Son premier but fut de consolider son trône et de réconcilier la Bulgarie avec la Russie. Lui-même était un catholique romain, de même que sa femme et ses enfants. Les bulgares étant tous orthodoxes, Ferdinand voulut convertir son fils ainé à ce rite et demanda au Tsar d'être son parrain.

La chose ne manqua pas de mettre ce dernier dans une situation embarrassante. Il aurait pu refuser tout court d'y consentir, mais il devait se plier aux nécessités de la politique. Il envoya donc quelqu'un pour le représenter à Sofia au baptême du fils de Ferdinand, un garçon à peine âgé de quatre ans et qui ne comprenait certainement rien à toutes ces questions religieuses. Le fait ne manqua pas de provoquer de l'indignation en Russie et le prince Lobanoff, alors ministre des affaires étrangères, soupçonné d'avoir été l'instigateur de la chose fut surnommé par ses nombreux adversaires "le papa de Boris", un surnom qui le poursuivit jusqu'à la fin de sa vie et qui ne manqua pas de lui provoquer de nombreux ennuis.

Après avoir essayé de dissuader son mari d'entreprendre une action contraire à tout principe religieux, la femme de Ferdinand voyant ses tentatives vaines, décida de s'enfuir de Sofia avec son fils. Mais son projet fut éventé. Tandis qu'elle prenait place avec le jeune Boris dans un compartiment qui leur avait été réservé, son mari monta dans le train avec quelques uns de ses aides de camp qui arrachèrent l'enfant des bras de sa mère. Celle-ci, en larmes, partit seule en voyage vers la maison paternelle qu'elle jura de ne plus quitter.

On crut tout d'abord que la princesse de Bulgarie ne se réconcilierait jamais avec son époux. Mais on avait compté sans son amour maternel. Marie-Louise ne put vivre longtemps loin de Boris, et ne tarda pas à le rejoindre à Sofia où elle l'entoura de soins affectueux. L'enfant l'aimait aussi avec passion. On aurait dit qu'il se rendait compte de toutes les souffrances qu'elle avait endurées pour lui. Quand trois ans plus tard sa mère mourut, il tomba si gravement malade que les médecins craignirent pour ses jours.

Après la mort de Marie Louise, ce fut une existence bien monotone que vécurent auprès de leur père Boris et ses trois frères et sœurs.



Le couple royal.

Quelque temps après, Ferdinand prit pour deuxième femme la princesse Eléonore de Reuss.

C'est ce qui put arriver de plus heureux pour les jeunes orphelins.

La nouvelle reine de Bulgarie — ce pays étant devenu entre temps un royaume — était une personne d'élite ; bonne, tendre, affectueuse. Elle se dévoua de tout son cœur aux enfants de son mari. Ceux-ci grandirent en lui vouant une véritable adoration, rendant même jaloux le roi Ferdinand qui en voulut fortement à sa femme de ne lui laisser que la seconde place dans le cœur de ses propres enfants.

La reine, dont la santé était assez précaire, mourut vers le milieu de la grande guerre d'une lésion, à la grande consternation de son peuple qui l'aimait beaucoup.

Ferdinand, demeuré veuf, se sentant vieilli, se désista de son trône en faveur de son fils après avoir réalisé tous les biens qu'il possédait.

Nommé roi, Boris dut faire face à des difficultés financières énormes. Le trésor bulgare était vide, le peuple était pauvre et dans l'impossibilité de payer au nouveau souverain même une petite partie de sa liste civile. Boris se trouva donc dans une grande gêne et obligé de veiller à l'entretien de ses frères et sœurs. Courageusement il prit son parti et se résigna à vivre de la façon la plus simple du monde. Ses sœurs veillèrent à l'entretien de sa maison où le régime le plus strict était établi.

Les repas servis au roi et à sa famille étaient d'une frugalité extrême. Seul, quelque luxe était permis quand des invités étaient admis à la table royale. Boris et ses sœurs n'avaient pour eux trois qu'une seule voiture, et celles-ci confectionnaient elles mêmes leurs propres vêtements. On raconte que la princesse Eudoxie réprimanda un jour

DU ROI DE BULGARIE

est la réalisation de ses vœux les plus chers.

vertement son cuisinier pour avoir payé trop cher des œufs et de la farine et qu'elle alla les rendre en personne au débitant qui les lui avait vendus.

Cette situation dura plusieurs années. Un jour le roi Boris pensa à se choisir une compagne. Mais la chose n'était pas aisée; bien que roi il n'avait même pas de quoi offrir à sa future femme une maison convenable. Cependant les Bulgares considéraient que leur roi était le meilleur parti qu'une princesse puisse trouver. Un des familiers de celui-ci pensa que la princesse Ileana de Roumanie serait la femme rêvée pour le souverain. On la disait belle, intelligente et excessivement attrayante. De plus, elle devait être un jour à la tête d'une immense fortune.

Les ministres du roi Boris insistèrent auprès de lui pour qu'il se rende au plus vite en Roumanie afin de connaître la princesse. Il suivit leur conseil et reçut à Bucarest l'accueil le plus chaleureux. La reine Marie fit de son mieux pour rendre agréable le séjour du souverain bulgare dans la capitale roumaine. Elle fut d'autre part très sympathique au projet d'union entre sa fille et le souverain. Mais pour des raisons diverses l'affaire n'aboutissant pas, le roi Boris retourna à Sofia, encore célibataire.

Un jour — c'était sa destinée — le souverain partit pour un voyage en Italie où il possédait une propriété. Celle-ci consistait en une villa, entourée de vignobles près de Viarraeggio, qui avait appartenu à sa mère et lui avait été restituée après des négociations par le gouvernement italien. Elle était contigue au château de San Rossore, où la famille royale italienne avait accoutumé de passer une partie de l'été. Il était donc tout naturel que le jeune souverain rendit visite au roi Victor Emmanuel et à la reine Elena et que ceux ci le retinssent à diner. A table, Boris ne manqua pas d'être profondément impressionné par deux beaux yeux noirs qui semblaient le regarder avec insistance. C'était ceux de la princesse Giovanna, troisième fille des souverains italiens, l'enfant terrible de la famille royale.

Giovanna faisait le désespoir de ses parents en refusant tous les partis qui se présentaient à elle, déclarant qu'elle ferait ou bien un mariage d'amour ou qu'elle ne se marierait jamais. Elle avait été demandée entre autres par le prince héritier de Belgique, avant que celui-ci ne connût la princesse Astrid de Suède, par son cousin le duc de Spoleto fils du duc d'Aoste, par deux archiducs autrichiens et par quelques autres jeunes hommes. Mais à tous elle avait répondu «Non, non».

Giovanna avait entendu dire que le roi Boris était assez indifférent aux femmes et qu'il n'avait pas l'intention de convoler en justes noces avant longtemps. Cela fut suffisant pour éveiller sa curiosité et lui faire désirer d'avoir un de ses sourires. Ainsi, à table, elle continua de le regarder avec persistance, à tel point que Boris en fut gêné. Mais il ne manqua pas d'avoir la plus vive impression de sa vie; celle de sentir son cœur battre à grands coups chaque fois que ses yeux rencontraient ceux de la princesse Giovanna.

Le diner fini, il alla s'asseoir près de la jeune princesse qui était en train de feuilleter un album quelconque dans la seule fin de cacher son embarras. Ils se mirent à parler de choses et d'autres durant un bon moment. Finalement, la reine vint interrompre leur conversation, mais il lui fut impossible d'intéresser Boris à autre chose qu'à sa fille.

Le jour suivant, le souverain bulgare retourna au château de San Rossore, et, à brûle pourpoint, demanda au roi Victor Emmanuel la main de sa fille.

Le souverain italien n'osa pas tout d'abord la lui refuser d'une façon trop nette. Il lui dit qu'il devait consulter la reine et sa fille Giovanna, dont il était sûr dans son for intérieur de la réponse négative.

A sa stupéfaction cependant, celle-ci lui dit que son vœu le plus cher était d'épouser le roi Boris, qu'elle en avait d'ailleurs la ferme intention, et que si on l'en empêchait elle ne se marierait jamais et entrerait au couvent.

Des scènes pénibles suivirent, mais la jeune fille tint bon, tandis que de leur côté ses parents étaient décidés à ne pas fléchir. Les choses allèrent si mal que, durant des semaines, la princesse Giovanna n'adressa pas la parole à sa famille se contentant de leur dire bonjour et bonsoir. On ne sait pas comment les choses auraient fini, si Giovanna n'avait pris une suprême détermination pour arriver à ses fins. Elle alla trouver Mussolini et le supplia de lui venir en aide.

Il semble, malgré que ceci ne soit pas généralement admis, que le Duce est un grand sentimental, et les larmes qui jaillirent des yeux de la jeune princesse ne manquèrent pas de beaucoup l'émouvoir. Il promit de faire son possible pour faire aboutir son mariage.

Cela lui prit beaucoup de temps, les incidents que nous venons de relater s'étant passés il y a plus de trois ans. Mais finalement, quand le souverain Bulgare visita Rome au mois de Janvier dernier à l'occasion du mariage du prince héritier d'Italie avec la princesse Marie José de Belgique, Mussolini considéra le moment venu pour hâter les choses. Durant les fêtes du mariage de son frère, la princesse Giovanna était d'une beauté éblouissante, et ceci ne fit qu'augmenter l'attirance qu'elle exercait sur le roi Boris.

Enfin, les vœux des deux amoureux viennent d'être couronnés de succès et, ainsi que nous l'avons dit dans notre précédent numéro, le peuple bulgare a fait une ovation formidable à la nouvelle reine qui a finalement réalisé ses plus chers désirs. De son côté, le roi Boris vient d'hériter de quelques biens que lui a laissés sa grand-mère la princesse Clémentine de Cobourg, enlevant à son esprit tout souci pécuniaire.

Numéro Spécial sur la Belgique.

SAMEDI PROCHAIN

"IMAGES" paraîtra — sur 48 pages. —

Ne manquez pas de demander, Samedi prochain, IMAGES à votre vendeur. Ce numéro spécial, 48 pages, consacré au centenaire de la Belgique contiendra des sources de documentation très précieuses, des articles de premiers choix, des interviews de personnalités belges du Caire et de nombreuses illustrations intéressantes et variées, tout en gardant son cachet original.

Son prix sera cependant maintenu à 15 Millièmes.

QU'ON SE LE DISE.

Solovetsky, "l'île des damnés"

Le propre fils du dictateur Staline en dévoile les atrocités.


L'île de Solovetsky, la redoutable colonie pénitentiaire soviétique, va peut-être bientôt être abolie.

Le procureur général Krylenko a fait une requête dans ce sens sur l'instigation du propre fils du dictateur Staline qui enfreignit les règlements établis par son terrible père, dévoilant la vérité sur le traitement infernal que subissent les prisonniers dans cette île où il leur est impossible de vivre plus de deux hivers.

Le jeune Staline Yacha, à peine âgé de vingt et un ans, tomba follement amoureux d'une jeune femme qui fit partie du ballet impérial de Moscou, et l'épousa. Le mariage fut tenu secret car la jeune fille, bien que pauvre, a du sang noble dans ses veines. De plus, le dictateur avait donné ordre à son fils d'épouser la fille d'un commissaire de Moscou.

Quelques jours après son mariage, les espions de l'Ogpu — le service secret rouge — vinrent informer Staline de l'acte de désobéissance de son fils qu'il envoya sur le champ à Petrovsk, une petite ville perdue du Caucase.

Le jeune Yacha dut se rendre aux ordres de son père, car nul ne peut résister à la volonté du dictateur.

Dès qu'il se mit en route, son père fit les formalités nécessaires pour obtenir le divorce.

Le cœur brisé, le jeune Yasha arriva à Petrovsk où il trouva un engagement comme aide électricien. Mais un jour, des parents de son ex-femme lui écrivirent que celle-ci avait été exilée par le dictateur à l'île de Solovetsky, qu'on appelle aussi l'île des damnés.

Il pensa devenir fou de douleur.

Il se précipita chez le directeur d'un journal local et lui relata toutes les atrocités qui se commettaient dans cette colonie pénitentiaire. Le soir même, la feuille paraissait ne cachant rien des souffrances que l'on faisait subir aux prisonniers de l'île. Comme de juste, le journal fut confisqué, mais quelques exemplaires avaient pu être vendus et circulaient de main en main ne laissant pas de provoquer une véritable terreur parmi le peuple russe.

Ainsi, le fils même de Staline se révolte contre un homme dont la perfidie et la cruauté dépasse l'imagination.

Par le passé, l'île de Solovetsky contenait un grand monastère, plusieurs églises et était assez fertile pouvant abriter mille âmes.

Ceci ne paraît pas être trop dur pour une colonie pénitentiaire. De plus il est établi que les gardiens de l'île laissent les prisonniers complètement libres de se gouverner eux-mêmes, sauf à ne pas tenter de s'échapper.

Mais le promoteur de l'idée de faire de l'île une colonie pénitentiaire était le nommé Félix Djerjinsyk, l'inventeur de la Tchéka, l'ancien service d'espionnage soviétique qui a fait place aujourd'hui à l'Ogpu. La Russie ne pouvant plus subvenir à l'entretien des prisonniers et à celui des pensionnaires d'asiles d'aliénés, celui-ci pensa les envoyer en masse dans cette "île des damnés". Aux prisonniers politiques et aux aliénés, il ajouta 150 anarchistes, étant sûr ainsi que la colonie ne tarderait pas à devenir un véritable enfer. Il y envoya aussi des femmes publiques aux instincts criminels qui furent ramassées dans les rues de Leningrad et de Moscou.

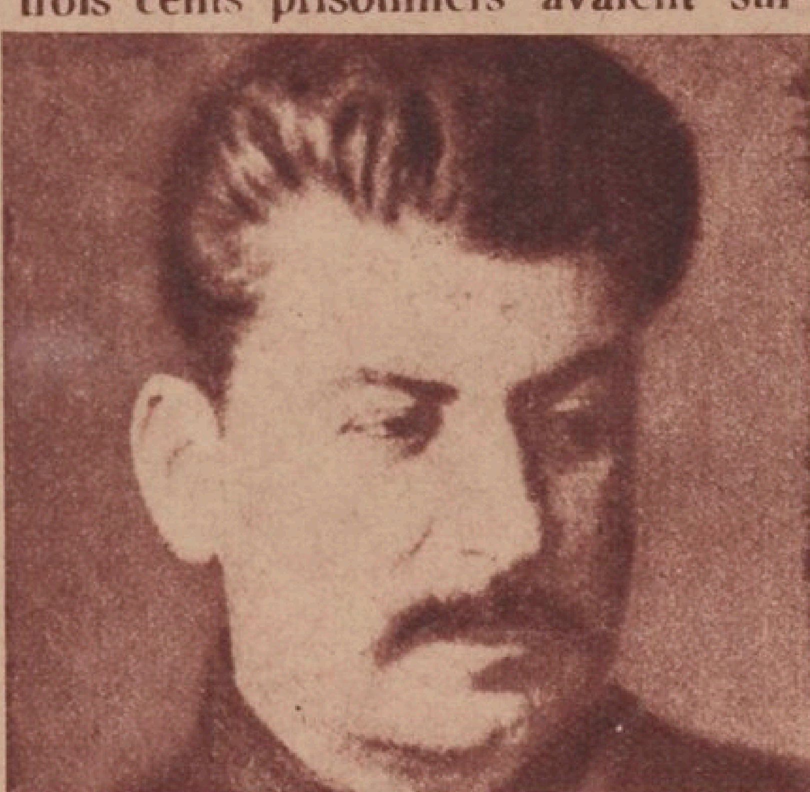
On s'imagine quel genre de vie doivent mener les habitants de cette contrée où, aliénés, anarchistes, filles de joie coudoient une minorité de personnes dont le seul tort est d'être d'une opinion politique contraire à celle de l'inventeur de la Tchéka.

Durant les beaux mois de l'année, les habitants de l'île font leurs provisions pour l'hiver, mais, comme on le pense bien, les anarchistes et les déments, tout en ayant agi comme la cigale de la fable, s'empressent, la mauvaise saison venue, d'accaparer les vivres de leurs compagnons d'infortune. C'est alors qu'un véritable enfer commence dans l'île pour les personnes normales. Des discussions, des disputes, voire des bagarres ont lieu pour un morceau de pain. Puis c'est la famine, la maladie, les souffrances atroces et, souvent, la mort pour des centaines d'entre eux. Au printemps dernier, moins de trois cents prisonniers avaient survécu aux rudes épreuves de l'hiver. Parmi ceux-ci on compta quelques intellectuels, qui étaient devenus, par suite de leurs privations, ou fous ou anarchistes.

Et c'est dans cet endroit que Staline a jugé bon d'envoyer la propre femme de son fils.



A l'île des damnés, la seule loi qui existe est celle du « droit du lit ». Quand une personne est placée sur ce lit, elle est à l'abri de toute poursuite ou de toute agression, sous peine de mort.



Nadeja Mironova, l'ex-femme du fils de Staline, exilée à l' "île des damnés."



Le leader bolchevik, Joseph Staline.

Mondanités

Par décret Royal, Mohamed Metwalli bey a été désigné pour le poste de secrétaire général du Conseil des Ministres.

***

S. E. Ismail Sidky pacha, Président du Conseil a été invité à diner avec les Ministres de son Cabinet, le 25 novembre prochain, par le Haut Commissaire et Lady Loraine, à la Résidence.

***

Le Haut Commissaire et Lady Loraine ont donné la semaine dernière un diner à la Résidence auquel furent invités M. le Ministre de France et Mme Gaillard, M. Dauge, Ministre de Belgique, Sir Peter et Lady Strickland, juge et Mme Booth, Ferik Sir Charlton Spinks pacha et Lady Spinks, Sir Robert et Lady Greg, Air Vice Marchal Scarlett, Lewa Russell pacha et Mme Russel, M. Hugh Jones et M. et Mme Smart.

***

Le Ministre de l'Instruction Publique a approuvé l'élection du Dr. Taha Hussein aux fonctions de Doyen de la Faculté des Lettres à l'Université Egyptienne.

***

M. A. Sachtouris, Ministre de Grèce, s'est embarqué vendredi de la semaine dernière à Alexandrie, sur le «Dacia» du service maritime Roumain, se rendant à Athènes.

***

Le Dr. Charles Andrea, directeur de l'Ecole Royale Polytechnique de Giza a été nommé Doctor (honoris causa) de l'Université de Zurich.

***

M. Ch. Baehler, directeur général des Egyptian Hotels Ltd. a quitté l'Egypte se rendant à Athènes pour assister au Congrès de l'Alliance Internationale Hôtelière qui doit se tenir cette année en Grèce. M. Baehler s'est embarqué à Alexandrie sur le «Dacia».

***

M. Theunis, ancien Premier Ministre de Belgique, est arrivé lundi dernier au Caire pour une courte visite en Egypte.

***

Il a été officiellement annoncé que le Major General Sir John Burnett-Stuart. K. B. E., C. M. G., D. S. O., succédera comme Commandant en Chef des troupes britanniques en Egypte, à Sir Peter Strickland quand celui-ci prendra sa retraite au mois de mai 1931.

Sir John est âgé de 55 ans et a une brillante carrière militaire; il est actuellement directeur des Opérations Militaires et de l'Intelligence Department au War Office; Lady Burnett-Stuart accompagnera son mari au Caire au mois de mai; ils ont deux filles, l'ainée est mariée et la cadette n'a pas encore terminé ses études.

***

S. M. le Roi Fouad a accordé l'exequatur à M. H. Earle Russell, consul des Etats Unis d'Amérique, à M. E. T. Kelsey, vice-consul au Caire et à M. E. Anderson, vice-consul à Port Said.

***

En réponse à l'hospitalité qui lui fut accordée par l'association des "Sœurs de l'Orient", Mme Hafez Afifi, femme du Ministre d'Egypte à Londres, a donné une réception l'après midi à la Légation d'Egypte où elle invita les membres de l'association et leurs amies. La réunion fut entièrement féminine; parmi les invitées se reconnaissaient la Maharanée de Cooch-Behar, la Rahnée de Sangli, Lady Chatterjee, femme du Haut Commissaire pour les Indes, Lady Headley, Lady Denison Rose, Lady Arnold, Lady Carmichael, Lady Dane, Mesdames Izzet El Amin Aly, Youssef Aly pacha, Alex Tweedy, Rady et O'Brien, environ trente jeunes étudiantes égyptiennes terminant leurs études dans différentes universités anglaises, et les femmes des fonctionnaires égyptiens à Londres.

***

Un bazar International en aide du Y. W. C. A. du Caire sera tenu mercredi 3 décembre, au Sémiramis Hôtel gracieusement mis à la disposition des organisateurs. Cette vente de charité est placée sous le haut patronage de Lady Loraine.

***

S. E. Chafik pacha a donné un thé dimanche dernier dans son joli palais bâti sur les bords du Nil, au loin de Rod el Farag. Un grand nombre d'amis s'étaient donné rendez-vous sur la longue vérandah, d'où le spectacle du fleuve est admirable et un thé servi à toute l'assistance fut offert par le pacha, qui fit admirer à ses amis les photographies prises à une importante Fête Orientale où se rendit tout l'élite de la société du Caire l'année passée à la même époque.

***

M. et Mme Emile Jacobs, et Mme Alfred Eid sont rentrés de leur voyage en Europe lundi dernier, à bord du S.S. "Ausonia".

***

L'agence des automobiles Packard et Nash a inauguré ses nouveaux salons de la rue Soliman Pacha, samedi 15 novembre, au milieu d'une grande affluence de spectateurs venus pour visiter les nouveaux locaux et les derniers modèles des deux marques bien connues.

***

Parmi la nombreuse assistance dimanche dernier à l'inauguration du Club Al Diafa, nous avons reconnu : S. E. Mourad Sid Ahmed pacha, Ministre de l'Instruction Publique, S. E. Mahmoud Sedky pacha, Gouverneur du Caire, S. E. Moustapha Fayhi pacha Dr. Taha Hussein, M. et Mme Vincenot, Fouad bey Abaza, Cheikh Moustapha Abdel Razek, Saad bey Labane, M. et Mme Bernard Michel et leur fils, Mme et Mlle Devonshire, M. et Mme Stout, M. Hostelet, Youssef Gélat bey, Mahmoud bey Hassan, Mtre F. Zananiri, M. et Mme P. Boyer, M. Ferrier, M. et Mme Emile Zaidan, M. Leprette, Mme Esserti, Dr. Mayerhoff, Dr. Abdel Aziz bey Ibrahim, Prof. et Mme Wagner, Mme Sacopoulo, et un grand nombre de représentants de la presse.

***

M. B. H. Bell, anciennement Chief Justice au Soudan, vient d'être nommé secrétaire légal du gouvernement du Soudan en remplacement de M. Nigel G. Davidson.

***

Parmi les personnes arrivées dernièrement en Egypte à bord du s/s "Amboise" M. Felix Habert, Mme Bassard, Mlle Bichara, M. et Mme Gottevielle-Giraudet, M. et Mme Gategno, M. et Mme de St. Plancat, M. et Mme Blanchard, M. Mme et Mlle Jouguet, M. T. Catzéflis, M. et Mme Morlet, M. et Mme Delinon, M. et Mme Stevens, etc.

***

Mardi prochain 25 novembre, conférence promenade de Mme. R. L. Devonshire; programme la Citadelle. Départ du Continental-Savoy à 2.30. Pour les billets prix P. T. 25 y compris les entrées mais non par les taxis ; s'adresser au concierge de l'hôtel.

***

C'est avec plaisir que nous nous sommes retrouvés vendredi 14 novembre à un diner intime de la Presse. Rien de guindé, d'officiel; quelques camarades se trouvent autour d'une table gentiment décorée de roses, pour déguster un excellent menu spécialement composé par Moro, le sympathique maître d'hôtel de Groppi, pour ses amis les journalistes.

Il faut remercier M. Merton, le grand animateur de ces réunions cordiales, de sa persévérance à vouloir maintenir la tradition des banquets de la Presse. Il a été décidé, pour rendre ces soirées encore plus intimes, qu'il n'y aurait pas cette saison de nomination de présidents temporaires des banquets.

***

La comtesse Della Groce di Dojola est rentrée avec ses enfants en Egypte à bord du s/s. «Espéria», ainsi que le comm. Aldo Ambron, M. et Mme E. de Farro, M. et Mme A. Sursock, Mme Dorothy Booth, M. et Mme G. Vannucci, Mme Hélène Nemetallah, M. et Mme Khoury Haddad, Mme De Rocca Léa, etc.

***

Alfred Cortot, le grand pianiste français à la réputation mondiale, qni était déjà venu en Egypte il y a trois ans, est de retour parmi nous. Il est fort probable que le célèbre musicien donnera quelques concerts au Théâtre Royal de l'Opéra et ensuite dans une autre salle de concert.

***

M. Philippe Lahovary, Ministre de Roumanie en Egypte, vient d'être rappelé par son gouvernement. M. Lahovary a présenté à S. M. le Roi ses lettres de rappel au cours d'une audience lundi dernier et a rendu visite à S. E. Ismail Sedky pacha pour prendre congé.

IMAGES ACTUALITES





UN SAVANT A L'HONNEUR

Le Dr. Charles Andréa, directeur de l'école polytechnique de Guiseh, qui vient d'être nommé docteur honoris causa par l'école polytechnique de Zurich.



UN ÉMINENT ACTEUR ALLEMAND AU CAIRE

L'acteur allemand Alexandre Moissi, dont la renommée est internationale, est depuis quelques jours notre hôte. Il est le créateur et l'auteur de plusieurs pièces à succès qui ont consacré définitivement sa carrière.



L'EXPOSITION DE FLEURS DE GHÉSIREH

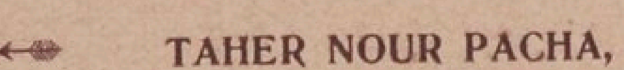
Lady Loraine, femme du haut-commissaire britannique au Caire, a inauguré la semaine dernière l'exposition des fleurs qui s'est tenue sur le terrain de la société d'agriculture de Ghésireh. Ce fut une fête charmante où l'on put admirer des variétés de chrysanthèmes de toute beauté.

Nos photos représentent, au dessus, Lady Loraine à l'exposition des fleurs s'entretenant avec des personnalités présentes et, à droite, le ministre de l'Agriculture et celui des Communications présents à l'exposition.



ABDEL RAHMAN RIDA PACHA,

ex - sous secrétaire d'Etat au ministère de la Justice, avait atteint la limite d'âge lors de la formation du nouveau ministère, qui avait cependant prorogé de deux ans ses fonctions. Mais un décret royal, paru la semaine dernière, l'a mis définitivement à la retraite.



TAHER NOUR PACHA,

ex-procureur général, qu'un décret royal paru dans le courant de la semaine dernière, a nommé sous-secrétaire d'état au ministère de la Justice, en remplacement d'Abdel Rahman Rida pacha, mis à la retraite.

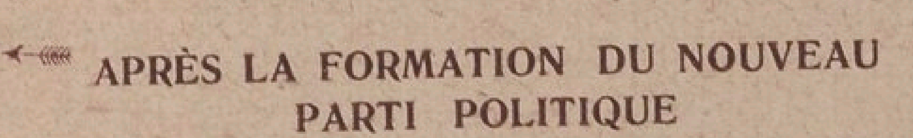




MOUSTAPHA MOHAMED BEY

qui, à la suite de la nomination de Taher Nour pacha, ex - procureur général, au poste de sous - secrétaire d'État au ministère de la Justice, vient d'être nommé procureur général. Il occupait précédemment le poste de conseiller à la Cour d'Appel.





APRÈS LA FORMATION DU NOUVEAU PARTI POLITIQUE

Ainsi que l'ont appris les journaux, un nouveau parti égyptien a été créé à qui l'on a donné le nom de parti "Al Chaab". Ismail Sidky pacha, premier ministre, en a été nommé président. Samedi dernier, Mohamed Hafez bey a offert un thé à son domicile à plus de cinq cents convives affiliés au nouveau parti.

Vue générale du thé.

EN ROUTE POUR LE DÉSERT.

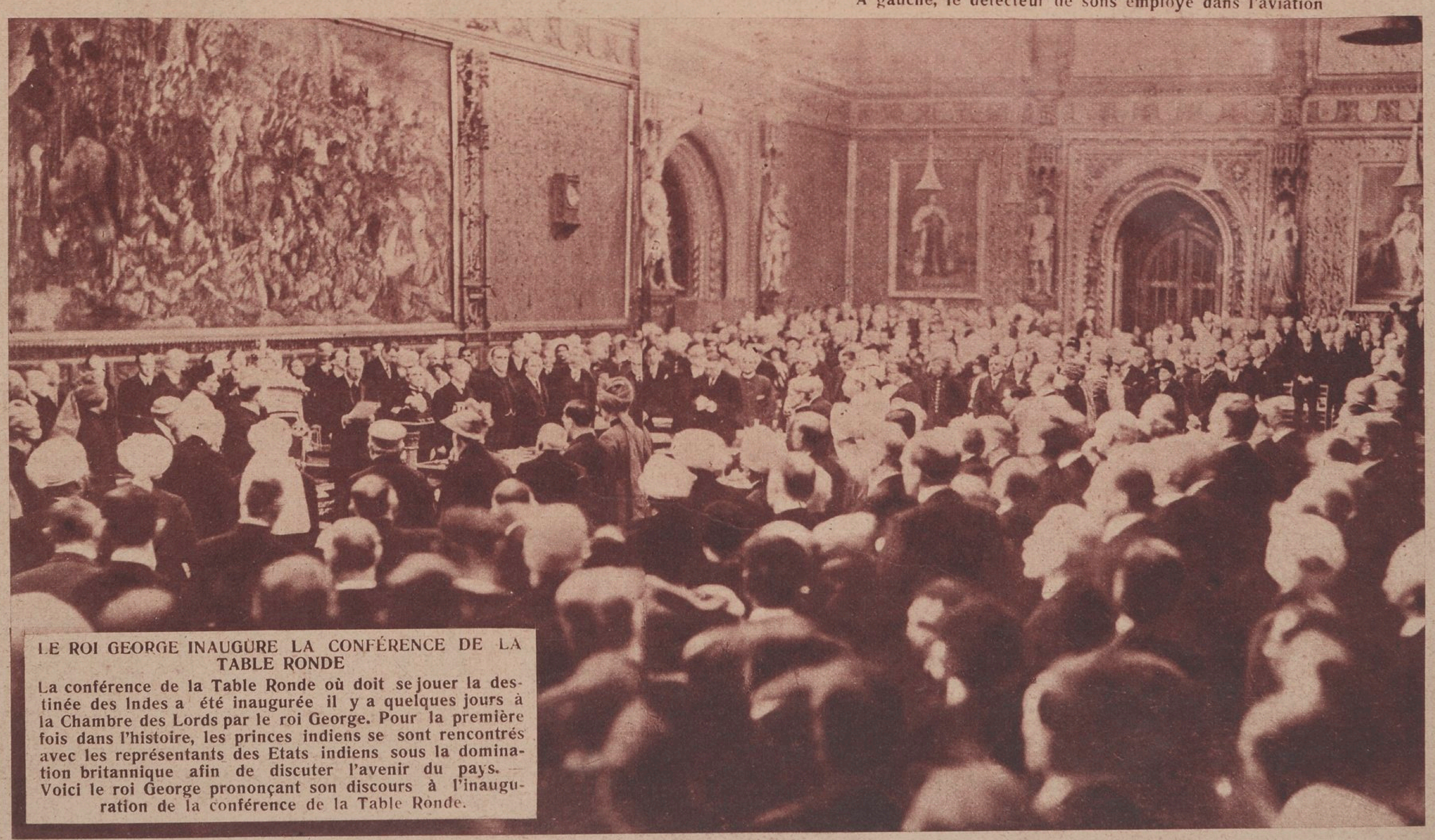
La mission scientifique saharienne organisée par l'institut international d'anthropologie sous les auspices du maréchal Lyautey, a quitté Paris il y a quelques jours. Cette mission comprend comme principal matériel, outre l'avion "Général Laperrine", un convoi automatique et trois camions Lafly. La foule examinant les véhicules devant les magasins Peugeot, avenue des Champs Elysées.

QUATRE VAINQUEURS DE L'ATLANTIQUE RASSEMBLÉS.

Venant de Londres, les aviateurs Boyd et Conner qui traversèrent l'Atlantique à bord du "Miss Columbia", ont été reçus au cercle interrallié de Paris ainsi que Costes et Bellonte
Notre photo montre, de gauche à droite : Costes, Conner, Veit, Bellonte et Boyd

UNE INNOVATION DANS L'AVIATION FRANÇAISE

Pendant les récentes manoeuvres militaires qui ont eu lieu en France, on a pu remarquer un détecteur de sons permettant la signalisation des avions à distance. Cet appareil ne servira pas seulement dans l'armée, mais également dans l'aviation commerciale où il rendra d'innombrables services. Nos photos montrent, au dessus, des soldats écoutant aux récepteurs du détecteur l'approche des avions dont ils entendent distinctement les moteurs. A gauche, le détecteur de sons employé dans l'aviation



LE ROI GEORGE INAUGURE LA CONFÉRENCE DE LA TABLE RONDE

La conférence de la Table Ronde où doit se jouer la destinée des Indes a été inaugurée il y a quelques jours à la Chambre des Lords par le roi George. Pour la première fois dans l'histoire, les princes indiens se sont rencontrés avec les représentants des Etats indiens sous la domination britannique afin de discuter l'avenir du pays.
Voici le roi George prononçant son discours à l'inauguration de la conférence de la Table Ronde.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

L'Amour et l'eau de feu.



Que de gestes criminels peut inspirer une passion déçue, un amour repoussé, une trahison ! Du revolver qui tue au poison qui ne pardonne pas, il y a toute une gamme de vengeances aussi cruelles que variées, surtout quand c'est une femme qui veut punir. Alors que l'homme est dominé par un brutal instinct de meurtre et fait trop souvent le geste qui tue, étranglant ou poignardant, quitte à pleurer amèrement ensuite. . . la femme y met plus d'intelligence et de finesse. Elle sait fort bien que la mort, si elle est un châtiment, met trop rapidement fin aux souffrances tandis qu'elle veut des supplices à longue échéance, des supplices qui continuellement rappellent à l'infidèle son crime d'amour. C'est pourquoi nous avons ces subtiles vengeances féminines dont la conception et l'exécution dénotent un véritable art.

En Egypte, nos amoureuses trahies ont un faible pour l'eau de feu, le vitriol qui ne tue pas mais défigure, rend le visage repoussant et par le fait même, interdit dorénavant le baiser d'amour, change la vie de l'infidèle en une torture lente. Toute sa jeunesse, son élan le portent vers l'amour et son visage hideux, vitriolé, écarte de lui les jolies femmes.

Nous eûmes plus d'un attentat au vitriol qui fit du bruit ; on n'a pas encore oublié la dame qui tenta de vitrioler un jeune chanteur devenu rebelle à ses charmes, l'amante d'un officier qui tenta de le vitrioler place Ataba-el-Khadra, etc..... Mais ces attentats n'avaient que relativement réussi, tandis que le dernier qui vient de se passer indigne par son succès complet.

Voici ta fin, O traître !

Une heure après minuit un jeune homme marchait d'un pas pressé dans la rue Souk Meska, se dirigeant vers sa maison située à Atf el Rafeï. Il faisait bien sombre dans ces quartiers mal éclairés et le jeune homme, arrivé à la porte de sa maison, se sentit interpeller par une voix féminine et aucun homme ne résiste à pareille invite. Il s'arrêta ; deux femmes voilées de noir s'approchèrent de lui et avant qu'il n'ait pu bouger, un liquide brûlant lui couvrit le visage, inonda son cœur, tandis que la voix féminine disait :

— Voici ta fin, O traitre !

Et les deux silhouettes s'enfuirent. Le malheureux voulut les poursuivre, les arrêter, crier, mais la douleur fut plus forte et il s'écroula gémissant, tandis que les brûlures du vitriol commençaient à ronger sa peau. Un passant entendit ses gémissements, le releva avec l'aide du chaouiche, le transporta à Kasr-el-Aini où son cas est des plus graves. L'eau de feu projetée en grande quantité et avec violence a fait de son visage une plaie vivante. Le lendemain, au chef du parquet, le vitriolé conta l'histoire suivante que la police est en train de contrôler.

Amours...

Il s'appelle Mohamed Hamed el Hamchari, a vingt ans, jouit d'une bonne situation de commerçant, étant rapidement arrivé par son travail à faire prospérer son négoce de cuirs. Il habite à Atfet el Rafeï avec ses parents. Pour voisine, il avait une jeune femme nommée Zeinab Mahmoud.

Ils se plurent, se connurent, devinrent amis, s'aimèrent et leurs parents l'apprirent sans s'y opposer ; on les voyait sortir ensemble, aller au cinéma, se promener et chacun les considérait comme des fiancés.

Zeinab était une divorcée chronique; elle avait déjà épousé deux hommes et les avait quittés ; elle s'était ensuite promis de ne plus épouser qu'un homme qu'elle aurait longuement fréquenté et connu car elle ne voulait plus de l'expérience d'un troisième divorce. Dans son nouvel ami, Mohamed, elle crut avoir trouvé l'idéal et lui demanda de l'épouser. Comme de son côté, il l'aimait, il fit avec plaisir la promesse et leurs relations d'amour continuèrent, comme par le passé. Lui n'était cependant pas très pressé mais elle l'était et le harcelait pour tenir sa promesse.



Zeinab Mahmoud.



Mahmoud Hamed el Hamchari.

Il s'en ouvrit à sa mère.

Celle-ci refusa car elle ne voulait pas que son fils, un jeune homme de vingt ans, épousât une femme deux fois divorcée et dont la réputation était douteuse. Mohamed se rendit aux raisons maternelles et informa Zeinab que leur mariage ne pouvait se faire, à cause de l'opposition de la famille. Mais elle n'était pas de ces amoureuses pacifiques qui se résignent facilement et se contentent de pleurer en cachette. Elle refusa de s'incliner devant cette décision et finit par obséder le jeune homme, lui écrivant, le guettant, lui parlant des fenêtres.

Le maître en courroux.

Pour s'en débarrasser, le jeune homme résolut de s'adresser à l'oncle de la jeune femme ; il se souvint que maintes fois, au courant de ces promenades amoureuses dont ils étaient coutumiers, ils passaient devant une somptueuse habitation à Daher et la jeune femme y entrait lui disant que c'était la maison de son oncle qu'elle devait visiter tous les jours.

Il y alla ; dès l'entrée, il fut étonné par la richesse de l'ameublement qui ne correspondait nullement à l'habillement modeste de la jeune femme; quand le maître du logis arriva, que le jeune homme lui parla de sa nièce Zeinab, il se mit dans une colère folle et s'écria :

« Zeinab, ma nièce ! Mais si c'était vrai je l'aurais tuée; ce n'est que ma servante et je la renvoie à l'instant» et sa rage s'accroissant, le jeune homme partit, s'estimant heureux de n'avoir pas épousé une servante.

Menaces

Le lendemain, il trouva chez lui une lettre de Zeynab, lui disant que malgré le mal qu'il lui avait causé par sa visite à son patron, elle lui pardonnait parce qu'elle l'aimait et tenait à l'épouser. Il ne répondit pas et pour échapper à ses poursuites, partit passer vingt jours à Alexandrie.

Au retour, il croyait Zeinab calmée, assagie mais au contraire, il la retrouva plus violente. Elle passa aux menaces et le revoyant dans la rue, elle lui cria :

« Tu crois que c'est fini, eh bien tu verras, et un jour, tu regretteras amèrement ce qui est arrivé".

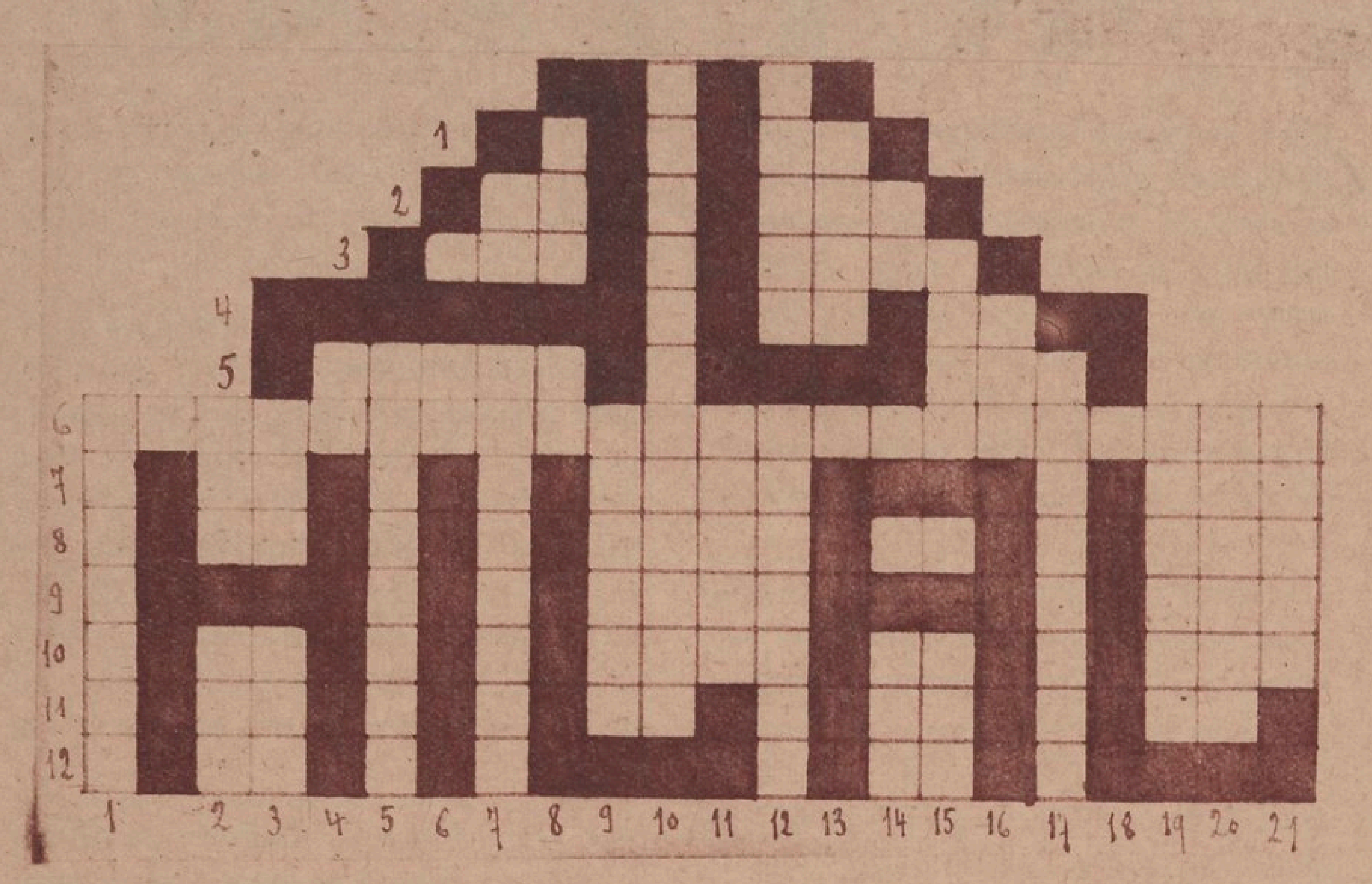
Il ne tint aucun compte de cette menace, jusqu'à la nuit fatidique où elle le vitriola car il déclara l'avoir bien reconnue.

On arrêta Zeinab et on l'interrogea ; elle déclara que c'était faux, que le jeune homme avait demandé de l'épouser, elle avait refusé et pour se venger, il avait voulu lui même se vitrioler afin de faire tomber la responsabilité sur elle. Mais comme elle était accompagnée, aux dires de son ancien fiancé, le soir de l'agression, la police recherche parmi les amies de Zeinab celle qui serait assez intime avec elle pour se faire la complice de l'affaire. Les recherches sont poussées activement et la justice pourra bientôt nous donner la clef de l'énigme.

Lire, Samedi prochain, le numéro spécial d'Images sur la Belgique. 48 pages -- 15 millièmes.

MOTS CROISÉS

proposés par M. Georges Zamroud



HORIZONTALEMENT

1. Consommé, absorbé.
2. Déjà, certes. - Mère du genre humain.
3. Monnaie japonaise - Faculté d'apprécier.
4. Deux voyelles jumelles - Adv. de lieu
5. Profondeur sans limite - Canal.
6. Chef dieu de c. (Ain) arrond. de Bourg (ne pas tenir compte des traits d'union)
7. Conjonction - Instrument pour maintenir immobiles les pièces que l'on trav ille - Agent mystérieux.
8. Pour la couture - Ville d'Espagne - Interjection qui marque le mépris - Saint, médecin d'Alexandrie fête le 3I Janvier
9. Simple, niais - Figure héraldique en forme de T.
10. Mesure itinéraire chinoise - Dans château - Lac - Homme ignorant.
11. Préposition - Pronom - pers. de la 3ème personne. - Pr fixe négatif - Un rat sans corps.
12. Certain, quelque - Fleuve de Sibér e.

VERTICALEMENT

1. Tempête ou ouragan rapide.
2. Un des juges d'Israel - Loup.
3. Exrêmement fatigué - Rivière d'Allemagne.
4. Animal très paresseux.
5. Offense.
6. Pronom personnel.
7. Pronom personnel aussi. - Qui a le visage gros et rebondi.
8. Ile anglaise de la mer d'Irlande - Pronom relatif.
9. Filets triangulaires pour la pêche.
10. Personne chargée de l'instruction d'un enfant.
11. Sculpteur prussien (1777-1857)
12. Qui a de l'embonpoint - Petit canal au fond d'un aqueduc.
13. Couche pigmentaire de l'iris.
14. Préposition - Une des Cyclades.
15. Cachet servant à donner un caractère d'authenticité - Fleuve de France.
16. Roi de Juda.
17. Pli fait à un vêtement pour le raccourcir.
18. Homme d'état Français (1535-1594).
19. Boisson délicieuse.
20. Chef lieu de canton (Maine et Loire)
21. Large sillon.

PRIX OFFERTS:

1er prix: Une demi-caisse de Champagne.

2e. prix: Une boîte de 100 lames "Yetty".

3e. prix. Une loge au cinéma Empire

4e. prix: Une bouteille de Cologne

5e. prix: Un stylographe.

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.

Lire, Samedi prochain, le numéro spécial d'Images sur la Belgique.
48 PAGES — 15 MILLIÈMES

LA FEMME MODERNE



D'une somptueuse élégance cette robe de gala en taffetas blanc brodé de fleurs vertes, rouges, corail, argent et bleues, montre un nouvel effet de volant sur le devant et une ceinture de ruban bleu Nattier.

***

« Il n'y a dans le monde que deux partis à prendre, faire son devoir ou y manquer. Pour passer entre eux il n'y a pas de chemin. »

Mme Guizot.



Les plus farouches anti-féministes ne peuvent nier que ce grand mouvement de l'émancipation de la femme a sensiblement amélioré et améliore chaque jour la vie des femmes qui travaillent tout autant dans les ateliers, les magasins et les usines que dans les carrières libérales. Les jeunes filles, les femmes gagnant péniblement leur pain dans de durs métiers ne sont plus abandonnées à elles-mêmes; de nombreux comités féminins se sont constitués pour les aider, les appuyer et leur rendre l'existence matérielle plus facile.

En France, les Foyers féminins ont été fondés pour offrir chaque jour à des milliers d'ouvrières une nourriture saine et abondante aux prix les plus réduits. Ces foyers-restaurants sont clairs, bien aérés et d'une propreté méticuleuse. La midinette, la cousette, les ouvrières des grandes industries et commerces en ville et en province n'ont plus besoin de faire la dînette d'un cornet de frites et d'un croissant sur un banc de jardin public; ces restaurants ont un salon agréable où elles peuvent se réunir pour causer, lire ou coudre et, félicité suprême pour nombre de ses déshéritées : se sentir chez elles.

D'autres groupements accueillent les ouvrières comme des amies et leur offrent tout l'agrément de causeries, conférences, concerts, sans oublier celui d'une bibliothèque bien fournie. Des avocates sont à la disposition des humbles travailleuses pour défendre leurs intérêts, et une grande quantité d'écoles professionnelles se sont ouvertes dans nombre de pays pour permettre aux ouvrières de se perfectionner dans leurs métiers et augmenter ainsi leurs salaires.

J'entends souvent des personnes s'étonner de la prospérité de la France et parler avec admiration de ce relèvement d'un pays qui souffrit plus que tout autre de la guerre, et dont les pertes en hommes se sont chiffrées par millions... Il faut connaître l'esprit de notre race pour comprendre le formidable "ressort„ d'un peuple qui ne s'admettra jamais battu. Notre vitalité a été souvent traitée de légèreté, mais ne faut-il pas laisser dire et bien faire ?

Les femmes ont montré tout autant que les hommes et avec encore plus de mérite qu'eux, ce dont elles étaient capables pour relever la ruine de leurs foyers. Les filles de l'aristocratie élevées dans tout le bien-être des anciennes traditions, les filles de la bourgeoisie riche, se sont bravement mises au travail tout comme leurs sœurs des classes moyennes. Le pays n'a pu qu'y gagner et les familles ont vu leur mince budget s'accroître du salaire féminin.

Les préjugés contre le travail des femmes m'ont toujours paru absurdes; il faut voir les choses en notre époque telles qu'elles sont et ne pas se bercer d'illusions. Le mariage n'est plus le but unique de la vie des femmes, malheureusement, mais quand il y aura moins de vieilles filles se desséchant dans l'oisiveté morne de leurs existences inutiles et nulles, et beaucoup plus de braves filles honnêtes et laborieuses, pourra-t-on condamner cette émancipation de la femme qui a rendu plus haute et plus noble l'existence de millions de femmes ?

Gisèle de Ravenel



« Ne vous désolez pas, nièce "Musiquette", voici un moyen de rendre vos disques gondolés et tordus aussi plats que neufs, mais il faut du soin. Faites une pile bien régulière sur le marbre de la cheminée (si vous n'en avez pas, sur le marbre d'une console ou d'une toilette), mettez dessous et dans leurs chemises les disques gondolés, puis par dessus une vingtaine d'autres, toujours très régulièrement empilés. Attendez de 8 à 15 jours et vos disques seront redevenus comme neufs. Une température de 20° accélérera l'opération; ne jamais dépasser 25° pour la manipulation des disques et savoir que le froid rend les disques très rigides et cassants.

— Une spécialiste anglaise me dit qu'un excellent moyen de guérir ces vilains petits boutons défigurant le visage des jeunes filles est de faire une crème épaisse de glycerine et de soufre en poudre. S'en oindre le visage et laisser sécher une dizaine de minutes. En s'y habituant on pourra conserver ce masque plus longtemps. Rincer à l'eau tiède bien savonner et frotter avec une loofah. Terminer par une ablution à l'eau très froide.

— Pour adoucir l'eau et rafraîchir votre visage mettez un des petits sacs suivants dans votre cuvette : mélanger à parties égales du gruau d'avoine en poudre et de la poudre d'iris, enfermer dans des petits sacs en mousseline; l'eau deviendra douce comme du lait. Pour le bain, faites les sachets suivants qui sont excellents pour l'épiderme : broyez des cristaux (de cuisine), rapez du bon savon de Marseille, de la poudre d'iris. Mélangez et mettez la contenance d'un verre d'eau dans chaque sac, et frictionnez le corps, dans un bain chaud.

— Nièce «Coquette» il faut soigner les pieds, c'est urgent; si les bains chauds ne suffisent pas, prenez au moins deux fois par semaine un bain de pied aussi chaud que possible, en ajoutant à l'eau une demi-oke de sel ordinaire et une pognée de cristaux. Laisser les pieds baigner au moins une demi-heure. Les pédicures chinois ont une façon toute spéciale de soigner les pieds et en Chine ils font leur métier dans les rues, où ils sont en grande demande même par les plus humbles travailleurs. Un célèbre pédicure chinois de Chicago dit que dans 50.000 ans l'homme n'aura plus de doigts de pied, parce que l'abus des chaussures étroites finira par le faire marcher sur un moignon. Dans tous les cas nous ne serons plus là pour mettre cette prédiction à l'épreuve !

— Les tweeds seront de plus en plus en vogue cette saison; on les fait dans les mélanges bruns, roux-rouges, toutes les gammes des beiges depuis le fauve jusqu'au beige-rosé, et tous les verts d'automne. Avec le tweed les fourrures à poils longs et rudes s'allient harmonieusement.

— On me raconte que des petits oreillers remplis d'herbes médicinales sont très employés dans certaines cliniques modernes pour soulager les malades ayant de l'asthme ou des névralgies. Les coussins bourrés de houblon sont recommandés contre la nervosité et le manque de sommeil: les coussins sont en forme de colliers et sont vendus en organdie dans tous les tons de l'arc en ciel.

— Pour les personnes âgées, ou pour les jeunes fatiguées, un bain spécialement préparé pris deux fois par semaine rendra souplesse et fraîcheur: faire dissoudre dans un litre et demi d'eau bouillante 60 grs. de camphre, 80 grs. de sel ammoniaque, 160 grs. de sel marin; ajouter 500 grs. d'alcool; verser la préparation dans le bain à 35° ; on en sort merveilleusement fraîche et reposée.

— Ma chère nièce "Bettina", je regrette que mon conseil ne vous ai pas donné de résultats, mais maintenant d'après les symptômes que vous m'indiquez le remède n'est plus de mon ressort, mais de celui d'un médecin. Croyez-moi, n'hésitez pas à consulter un bon spécialiste de l'estomac.

— Chère nièce "A. I." les seuls remèdes inoffensifs que je puis vous indiquer sont la diète et une cure de charbon de Belloc contre la dilatation et le ballonnement. Trois cuillerées par jour, à jeun, après le repas de midi et le soir avant de vous coucher.

— Si vos mains sont moites, plongez-les avant de sortir dans de l'eau tiède dans laquelle vous ferez dissoudre un peu d'alun en poudre.

— Des cataplasmes de pommes cuites sont excellentes contre l'inflammation des paupières.



Ce délicieux modèle en tulle blanc créé par Iteb, scintille des mille feux de son perlage en cristal. Toute l'ampleur se trouve dans le bas de la robe gainée jusqu'aux genoux.

ECHOS

Une voiture de luxe pour... 27 fr.

Dernièrement, l'Office des faillites du canton de Saint-Gall (Suisse) mettait aux enchères, à Niederburen, une superbe automobile de luxe. Les rares amateurs ne montraient aucun enthousiasme, car ils imaginaient que la voiture serait, malgré tout, trop chère pour leur bourse. Cependant, l'un d'eux s'amusa à offrir du véhicule la somme de 27 francs (suisses). L'enchère, on s'en doute, ne fut pas prise d'abord au sérieux, quand, à la surprise générale, un télégramme survint, enjoignant au commissaire-priseur de livrer l'automobile au plus offrant.

En conséquence, l'adjudication fut prononcée à 27 francs!

***

Dans le Canada Français

Parmi des centaines de documents précieux, on peut voir, dans les archives d'Ottowa, une brève relation du premier Noël passé par Champlain dans la Nouvelle France. Cette description fut composée par un des compagnons du grand explorateur français lors de son premier voyage au Nouveau Monde en 1604. Le document en question donne une description très vivante de la période si dure que vécurent les vaillants explorateurs. Nombre d'entre ceux-ci étaient morts, d'autres étaient malades du scorbut. Cependant, ils voulurent fêter la Noël avec la gaieté des Français et essayèrent de se réconforter les uns les autres. Le "sieur de Champlain était le plus occupé de tous — il était ici, là et partout. Il encourageait les hommes, visitait les malades et souvent se rendait au vaisseau qui était pris dans la glace de la rivière Sainte-Croix pour voir si tout était en bon état." Les hommes s'assemblèrent le soir autour d'une table aussi bien garnie que le permettait la rudesse des temps et devant un grand feu brillant, on porta des toasts, d'abord au roi Henri, puis aux camarades tombés. A cette évocation la tristesse tomba dans les cœurs et, malgré les efforts de Champlain pour égayer ses camarades, il y eut des paroles de découragement qu'il releva avec ardeur et colère.

"Assez, s'écria-t-il, ce sont des esprits comme le vôtre, monsieur de Monts, qui amènent l'insuccès. Ce climat est rigoureux, mais il donne santé et vigueur. Ce pays est riche et beau, il deviendra la patrie de milliers de Français quand ses habitants seront devenus trop nombreux. C'est une nouvelle France que nous allons fonder."

LA VIE SPORTIVE

FOOT BALL

Les Grands Matches des Ligue

L'ARSENAL S. C. BAT LE CAIRO INTERNATIONAL S. C. PAR 3 BUTS A 2

Vendredi dernier 14 ct. en présence de la foule des grands jours, un match mettait aux prises l'International et l'Arsenal S. C. sur le terrain de ce dernier à Zamalek.

Alors que l'Arsenal comptait tous ses joueurs dans ses rangs, l'International avait à déplorer l'absence de son pivot, Moukhtar Fawzi, centre-demi. Les deux équipes se présentaient dans la formation suivante:

C. I. S. C. (maillots blancs avec revers rouge): Hamdi, M. Sale et A. Salem Far, Loutfi et Ahmed Soliman Zobeir, Kamel Andraous, Hegazi, Ramzi et Latif.

A. S. C. — (maillots bleus unis): — Abdel El Aal, Aly Kaf et Zaki Osman, Hassan Izzi, Moussa et Rihane Schmeiss, Mandouh, Fassih et Hafez Kasseb.

Arbitre : Badr Eddine Bey.

Le coup d'envoi est donné à 3 h. 1/4 précises. L'International gagne le toss et joue le soleil dans les yeux.

Sa première attaque est aussitôt refoulée. Une combinaison Moukhtar-Schmeiss de l'Arsenal échoue, la défense étant sur ses gardes. A leur tour les Internationaux attaquent encore sans plus de succès. Mandouh combine avec Schmeiss qui gâte son jeu par une lenteur et une hésitation désespérantes. — Loutfi passe à Zobeir qui centre immédiatement. Aly Kaf rate une demi-volée, Ramzi s'empare du ballon qui botte dans les filets, après 3 minutes de jeu. La détente a lieu aussitôt, Kasseb file le long de la touche dribblant magistralement A. Soliman. Il va centrer lorsque. A. Salem survient pour dégager. — Le jeu revient à l'Arsenal, Moukhtar passe à Kasseb qui file à fond de train le long de la touche, qui centre merveilleusement, Moukhtar sans bloquer botte dans le but, Hamdi, in extremis, envoie corner. Schmeiss botte bien, Moukhtar reprenant de la tête pour le ballon dans le but, égalisant à la satisfaction de maints spectateurs avec l'Internatio-nal.

A la remise en jeu, l'International descend jusqu'au carré mais il est encore refoulé; quelques minutes les deux Salem et Aly se font des assauts de politesse et se renvoient le ballon; les avants des deux camps ont la tâche difficile car les arrières ne se laissent pas approcher.

La mi-temps est bientôt sifflée.

L'arsenal dominera ensuite un moment mais la défense combinée des deux Salem veille sans relâche; l'International s'impose. Aly Kaf est mal secondé par Zaki Osman et a fort à faire. Abdel Aal est à l'œuvre. Kamel Andraous combine avec Zobeir qui s'avance, Aly Kaf survient et dégage en dehors. Latif intercepte le botté mais Osman le charge et shoote dans l'autre coin. Latif shoote à son tour. Ramzi légèrement passe à K. Andraous qui près du but marque de la tête le second but.

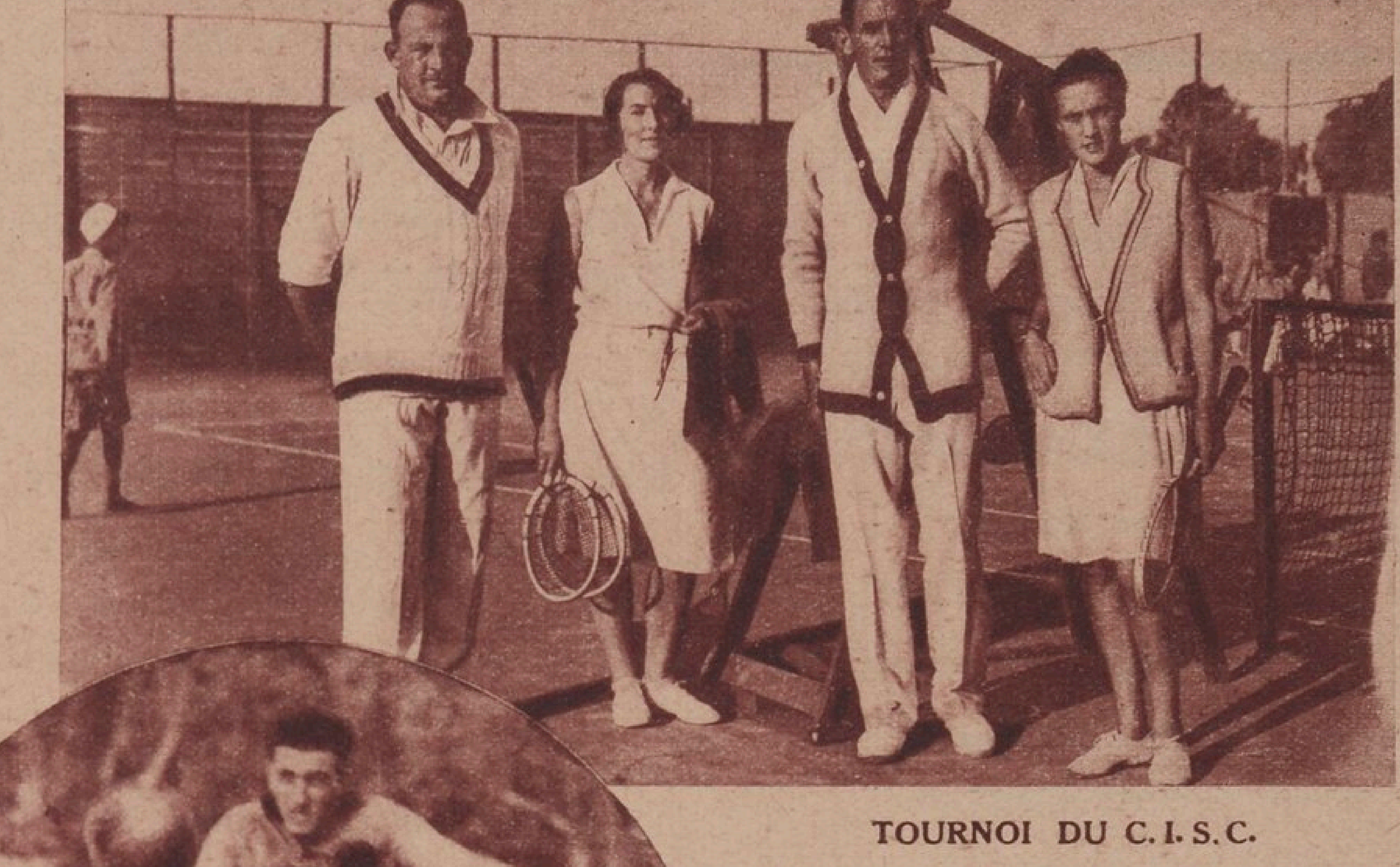
Les descentes de l'Arsenal deviennentrares, Rihane se fait remarquer par son brio et son sang froid, il passa à son aile Hafes Kasseb qui file ,vire et centre, Mamdouh va shotter un first time sans bloquer lorsque M. Salem lui fait un fowl dans le carré; le penalty est botte par Mamdouh, pour la 2ème fois le ballon pénètre dans les filets de l'International.

A nouveau Mamdouh attaque, A. Soliman l'arrête irrégulièrement en dehors du carré; l'arbitre siffle le fowl, Mamdouh shoote directement et la sphère du cuir est ramassée dans les filets sans que Hamdi fasse un geste pour parer.

A la remise en jeu, malgré ses attaques réitérées, le score des Internationaux n'augmentera pas. La fin ramène les joueurs dos à dos.

L'international joua bien et s'imposa, mais l'Arsenal est à féliciter plus encore pour la ténacité des avants qui dans leurs rares descentes réussirent à se distinguer. A aucun moment, malgré la supériorité évidente de leurs adversaires, ils ne montrèrent signe de découragement.

Badr Eddine bey arbitra impartialement la partie, à laquelle de temps à autre en faisant des observations judicieuses à quelques joueurs des deux camps, il apporta une note comique.



TOURNOI DU C.I.S.C.

Ci-dessus deux des plus brillantes équipes de double - mixte du Caire : (de gauche à droite) Shoukri, Miss Godley, Sir Cecil Campbell, Mrs Campbell.



Deux phases du jeu pendant le match qui mettait aux prises l'Arsenal et le Greek Athletic.

Interessant instantané du jeune Sarwat pris Jeudi



Une visite à Alexandrie.

L'ARSENAL S. C. BAT LE GREEK UNION ALEXANDRIE par 3 buts à 2

Dimanche 16 crt. sur son terrain de Zamalek, le G. U. A. visitait amicalement l'A. S. C. de notre ville.

Des spectateurs étaient venus nombreux assister à cette rencontre passionnante.

Voici la formation des deux équipes.

G. U. A. (maillots jaunes).- Michailidès II, Klapsis et Michelepis,

Cosmis Liakakis et Paneras.

Anastasiou, Michaelides I, Iatrou II, Kalogeras et Patrinos.

A. S. C, (maillots bleus rayés blanc) Abd el Aal, Aly Kaf et Fakoussa, Rihane, Moussa et Hassan Suefi, Hafez Kasseb, Zaki Osman, Mouktar, Mamdouh et Wekil.

Arbitre : MOHAMED EL SAYED

L'Arsenal gagne le toss; le G. U. A. donne le coup d'envoi à 3 1/4 bien précises ; sa descente se mue en un corner ; à leur tour les Arsenaux attaquent les visiteurs : Moukhtar et Mamdouh s'avancent, puis le dernier botte dur, Michaelides II plonge et le ballon s'élève au dessus de la balle transversale et sort.

Moussa sert Zaki Osman qui renvoie à Kassab ; ce dernier comme à l'ordinaire se joue du demi mais se précipite trop, Michelepis survenant pour dégager. Puis les gauches combinent mais Klapsis veille et le ballon ne passe pas.- Nouvelle descente Cosmis fait fowl, Kasseb botte, un cafouillage a lieu près du but ; courageusement Michaelidès II plonge et déblaie son terrain.

De nouveau l'Arsenal dont la supériorité technique saute aux yeux, incursionne chez les visiteurs.

Mamdouh mène, Liakakis lui fait un fowl en dehors du carré. Mamdouh botte la réparation, le ballon rebondit sur la barre transversale, Kaseb s'en empare et botte dans les filets, alors que Michaelidès II est impuissant à parer.

Peu après les joueurs sont envoyés au repos.

Durant la seconde mi-temps l'Arsenal mène au début ; Mouktar passe à Kaseb qui centre, Michaelides II s'avance mais le ballon lui glisse des mains, Mouktar marque le second but. Le Greek Union se redresse aussitôt. Michaelidès passe le ballon au fameux Anastassiou qui du centre, file, dribble toute la défense et ouvre enfin, par un shot splendide, le score de son équipe,

Quelques minutes après, une nouvelle descente grecque s'amorce, un cafouillage fait sortir Abd el Aal de son poste, Hassan Suefi s'avance pour dégager mais fait pénétrer par erreur, sur une mission de Kalogeras, le ballon dans son but.

Les avants de l'Arsenal n'attendent pas longtemps pour reprendre l'avantage. Le ballon passe par Zaki Osman et revient en dernier à Mamdouk, Michaelidès II s'avance trop tard, Mamdouh botte dans le but vide. Les descentes de l'Arsenal se multiplient mais les arrières veillent et se laissent difficilement approcher. Les Greeks réagissent mais sans aucun effet.

Et la partie se termine au profit de l'Arsenal par 3 buts à 2.

LE GREEK UNION ALEXANDRIA est formé des joueurs tous très jeunes, et le score obtenu leur fait honneur, ils furent unanimement applaudis.

Quant à l'Arsenal, sa technique nous est connue ; il aurait pu facilement obtenir davantage ; le dribbling et le jeu personnel de Mamdouh en sont seuls la cause.

On se souvient de la rencontre entre le Greek Union Alex. et l'Union Récreation d'Alexandrie qui s'était terminée par match nul 1 but à 1, c'est dire combien le team grec est redoutable.

Dernièrement, il battait par 6 buts à 2 une Sélection de l'Aviation Britannique en Egypte avec laquelle l'Union Récreation n'en sortait qu'avec 4 buts à 1.

D'aucuns prétendent que le G.U.A. pourrait enlever la Coupe Sultan ou sortir finaliste d'Alexandrie; à voir la dernière formation de l'équipe leur victoire peut être envisagée.

Deux buts sur les trois portés contre les Grecs sont nettement imputables à Michaelidès II, Iatrou I (blessé vendredi dernier dans une rencontre à Alexandrie) les aurait facilement parés.

Nous félicitons vivement ces jeunes gens dont le plus grand ne dépasse pas 23 ans qui étaient bien près d'avoir raison de 11 vétérans du foot-ball égyptien.

L'Arsenal S. C. compte se transporter le 30 crt. à Alexandrie pour rendre sa visite au Greek Union Alexandria.

LA COUPE CICUREL.

U. S. BON MARCHÉ I

c/

BARCLAYS BANK I

Dimanche 16 crt., l'U.S.B.M. rencontrait la Barclays Bank S. C. sur le terrain de l'Arsenal à Zamalek, dans son second match pour la coupe Cicurel.

Durant la 1ère mi-temps, l'U. S. B. M. domina sans parvenir toutefois à marquer.

Pendant la seconde, la Barclays Bank mènera quelques temps sans effet cependant.

Vers la fin, sur une passe d'Akkar, centre-demi du B. M. Cossenas (capt.) ouvrit le score.

L'arbitre aurait dû siffler la fin, les 40 minutes étant complètement écoulées mais nous voyons la partie continuer.

Dix minutes après, c'est à dire à la 55e minute exactement, sur une passe de Ferrari, Nocera égalise par 1 but avec l'U.S.B.M. Puis la fin est sifflée.

L'arbitre insistant pour un extra-time de 20 minutes, les deux capitaines se mirent d'accord pour une prochaine rencontre.

COUPE CICUREL

La THOS, COOK & SON a battu dimanche dernier, sur son terrain E. S. R. à Saptieh la VACUUM OIL. par 4 but à 1. —

C'est le 1er match de ces équipes pour la compétition CICUREL. La VACUUM OIL Co. devait rencontrer le perdant du match CICUREL-CHEMLA, mais ce dernier Club s'étant retiré cette saison, de la C. B. H. F. A. les 3 équipes mentionnées ci-haut passeront en 2e round. —

U. S. BON MARCHE 6 c/ R. A. F. MIDDLE. EASTC. 1

Mercredi dernier, sur son terrain du C. I. S. C. à Zamalek l'U. S. B. M. rencontrait la R.A.F. M.E.C. en un match amical.

Toute la partie, les onze équipiers du B. M. nous surprirent par un jeu d'ensemble que nous leur distinguons peut souvent.

L'U. S. B. revient-il à ses premières victoires d'antan ?

Nous le verrons dimanche 23 crt se mesurer de nouveau avec la BARCLAYS BANK au C. I. S. C. et nous pourrons pronostiquer ensuite dans sa carrière sportive cette année.

SULTAN'S CUP

Mercredi dernier, sur son terrain de Zamalek, l'Arsenal rencontrait la ZEITOUN S.C.

Les joueurs de l'Arsenal S. C. rentraient au vestiaire battus par des adversaires de seconde catégorie.

TENNIS

LA COUPE AHRAM

Les semi-finales et finale pour la Coupe Ahram devaient se dérouler respectivement vendredi 14 et samedi 15 crt.

En dernière heure, ces dates ont été éloignées.

Dimanche 16 crt., E. EMMANUEL et F. BITTAR, semi-finalistes se rencontraient sur le court de tennis du C. I. S. C.

E. Emmanuel enlevait le premier set par 6/3 ; le second cependant appartient à Bittar qui menait par 5/1 ; E. Emmanuel, alors qu'on ne s'y attendait nullement égalisait avec lui ; avec effort Bittar se relevait par 6/5, la balle du 7e game était à lui, il la perdit devant le désappointement des spectateurs. E. Emmanuel qui s'était ménagé, égalisait à nouveau avec lui, le dépassait et gagnait le second set par 8/6.

E. Emmanuel se qualifie en finale pour y rencontrer le gagnant du match Sarwat-Lester qui a eu lieu jeudi 20 crt. à l'International.

LE TOURNOI ANNUEL DU C. I. S. C.

Chaque année, le C. I. S. C. classe par un tournoi de tennis ouvert, ses membres dans les différentes catégories. -

Cette saison, le nombre d'inscrits est plus restreint que celui de l'an dernier, ce qui nous a accomodé quelque peu, les finales ayant lieu plus rapidement.

Dans quelques courts, des balles molles s'échangent et se perdent, ce sont les "beginners" alors que dans d'autres, rapides, elles ne s'arrêtent pas.

D'abord, ce ne sont que des débutants ou presque qui s'affrontent avec le vain espoir d'arriver sans efforts aux finales.

Après les premières éliminations dans le Simple Messieurs, une rencontre particulièrement intéressante nous retient :

THEMELI et E. EMMANUEL.

Le premier, ancien de la balle, triomphera par 6/3, 6/3 du jeune Emmanuel qui, comme on le remarque, se réserve sans doute pour son match avec Bittar qu'il a en effet battu dimanche dernier par 6/3, 8/6

Dans le Simples Dames, en 2 sets, Mrs. MILLER élimine Mlle E. MICHAELIDES par 6/3, 7/5 ce qui est assez honorable.

Mlle E. Michaelidès ne nous a pas encore fixé : se joindra-t-elle par un sérieux entrainement au petit contingent de champions ou stationnera-t-elle quelque temps pour reculer ensuite, en cédant la place à un autre "espoir" qui nous désillusionnera à son tour ?

Mlle E. Michaelidès nous a montré dans son match avec Mrs Miller une science nouvelle qui promet.

Dans le Double Messieurs, les parties n'ont pas été égales ; les résultats de 6/1, 6/1 que le groupe CHUKRI-SANUA a infligé à ses adversaires NOAKES-TUSON, nous le démontrent pleinement.

Il en est de même pour le Double Mixtes ; le groupe, CAMPBELL et Mrs LANG qu'on connait de longue date, défait sans difficulté aucune Mlle ANGELIDES (qui a voulu monter trop haut) et SADDIK par 6/3,6/3.

Le groupe CHUKRI-Miss GODLEY élimine LEE et Mrs CONGREVUE par 6/1, 6/1.

RYDER et Miss MACALDIN se font battre par D'EECKHOUTE, Miss LENOS par 6/3, 6/2 ; ce groupe a de très grandes chances de vaincre dans cette catégorie.

En Simple Messieurs (Handicap), R. SETTON élimine C. THEMELI par 7/5 6/3 et HACKING, (vainqueur de SAKKAL 6/3, 5/7 7/5, et ARDITI 6/4, 6/1) qui abandonne au 3e est, en menant 8/10, 6/3.

G. de Taube, supérieur à E. SETTON, se fait cependant battre par lui 7/5, 6/3 ; il nous semblait nerveux ; malgré sa défaite, TAUBE promet encore, (E. SETTON sort battu par WEISR 6/1, 8/6.)

DUKICH s'est mis en vedette dans son match avec D'ECKHOUTE qui l'a eu difficilement par 6/3, 0/6, 6/3.

Usant avec succès, mais à coup sûr, de revers, DUKICH est parvenu à enlever complètement le second set à son adversaire.

Au 3e, D'ECKHOUTE, qui se rattrape, menait par 3/0 ; DUKICH réussissait à gagner deux games en arrêtant par plusieurs jeux nuls la victoire de D'EECKHOUTE qui l'éliminait en dernier set par 6/3.

Que dire de DUKICH ? Est-ce un joueur d'avenir ?

Réellement, il nous mène de surprise en surprise. Un moment nous le voyons enlever au prix de beaucoup d'efforts des lauriers qu'il perdra d'un coup ; nous l'élevons au rang de bons joueurs, il prend tranquillement la fantaisie de baisser pied mais pour quelques temps seulement, car nous le voyons recommencer. Ne le voilà-t-il pas de nouveau près d'atteindre le sommet? S'y fixera-t-il pour de bon ou dégringolera-t-il encore?

Souriant, DUKICH, mardi en dévoilant son jeu, nous montrait que son intention était d'avancer. Bonne Chance !!

Voici quelques résultats :

SIMPLE MESSIEURS :

WALWYN bat WAHID 6/4, 3/6, 6/3.- SARWAT bat A. THEMELI 6/2, 6/3.- SANUA bat A. CHUKRI 6/0, 6/0.

DOUBLES MESSIEURS (Handicap)

Groupe TALAAL-SIDKY se qualifie en semi finale battant EMMANUEL-HARVEY 6/3, 2/6, 10/8. Les groupes YEGHEN-PICCIOTTO et CHUKRI-ROMANO se rencontreront en semi-finales.

Le baiser monnayé

Les servantes japonaises n'hésitent pas à le vendre dans les restaurants au prix fort.


La police japonaise est dans un état de grand désespoir de ne pouvoir arriver à arrêter une épidémie de baisers qui s'est déferlée sur tout l'empire du Mikado.

Au cours de plusieurs générations, le baiser au Japon était considéré comme un véritable crime. Maintenant il en est tout autrement, et les servantes dans les cafés et les restaurants ont trouvé moyen de lui donner une valeur monnayée en le vendant à leur clientèle au prix de gros, cinq pour un yen, c'est à dire près de dix piastres.

Dans les temps anciens, il était de coutume dans les restaurants, à la fin du repas d'un client, que la servante s'approche de lui à genoux en lui présentant la note et lui demande humblement: " L'honorable gentleman daignera-t-il jeter un regard sur ce méprisable papier ? " Le gentleman payait, donnait un pourboire et s'en allait.

Aujourd'hui, la moderne servante dépose la note sur la table avec désinvolture, regarde autour d'elle pour voir si la police ne la guette pas et informe son client du prix que lui coûterait un baiser qu'il lui donnerait.

Dans la ville d'Osaka un établissement important fit distribuer des prospectus avisant le public que les servantes se laisseront embrasser gratuitement par les clients au moment de payer l'addition. Les messieurs affluèrent en très grand nombre au dit restaurant. Mais la police, au courant de la chose, intervint et l'établissement fut fermé pendant un mois.

La crainte de la police a eu tout simplement pour résultat de faire hausser le prix du baiser, et on compte certains endroits où celui-ci a coûté par unité près de dix shillings. Cependant, un baiser à ce prix dure parfois dix minutes...

Ceaux exhorbitant n'est pas, comme bien on pense, à la portée de toutes les bourses. Aussi il s'est institué une troupe de voleurs de baisers qui opèrent où ils peuvent et quand ils peuvent, au grand dam de toutes les jeunes filles qui sont victimes de leurs offensives. Et la police reçoit plaintes sur plaintes.

Il y a quelque temps, un jeune homme nommé Shoichi Togama se faisait fort d'embrasser toutes les personnes qu'il voulait sans bourse délier. Plusieurs tentatives réussirent parfaitement, mais un beau jour il fut pris et arrêté par les autorités policières.

Jusqu'au milieu du siècle passé c'est à dire avant que les vaisseaux de l'Amiral Perry ouvrirent le commerce du Japon aux autres pays, les habitants de cette contrée ignoraient tout du reste de l'univers et le baiser ne se pratiquait nullement chez eux. Quand des étrangers s'implantèrent au Japon, ils apprirent beaucoup de choses qu'ils ne connaissaient pas jusqu'alors. Lesquels étaient à adopter et de quelles autres fallait-il s'écarter? Un minutieux triage fut fait : le baiser fut sévèrement condamné.

On le traita de pratique barbare, d'acte antihygiénique et d'un tas d'autres qualificatifs aussi peu flatteurs.

Même en l'année 1924, quand des copies de la fameuse statue de Rodin intitulée *le baiser* pénétrèrent au Japon, les autorités du pays condamnèrent l'œuvre: " Pourquoi cette sanction sévère dirent quelques français ? Est-ce parce que les figurants sont nus ? " Ce n'était pas cela du tout. Les japonais admettent la nudité lorsque celle-ci est présentée avec art; c'était tout simplement parce que la statue représentait un homme et une femme en train de s'embrasser.

Mais le cinéma fut plus éloquent pour plaider la cause du baiser que tout autre chose. L'invasion du film américain à travers toutes les parties du monde a relevé le baiser dans l'esprit des Japonais. On ne voit en effet presque pas de films outre-atlantique où le baiser n'ait sa place prépondérante.

Et les servantes japonaises loin de le considérer encore comme un acte anti-hygiénique, lui ont donné une valeur monnayée qui, comme on l'a vu plus haut, et malgré la surveillance de autorités policières, leur font des journées très lucratives, car elles n'hésitent pas à le faire payer au prix fort.


Type de Japonaise.

RÉSULTAT du CONCOURS de NÉGATIVES DU 9 NOV.

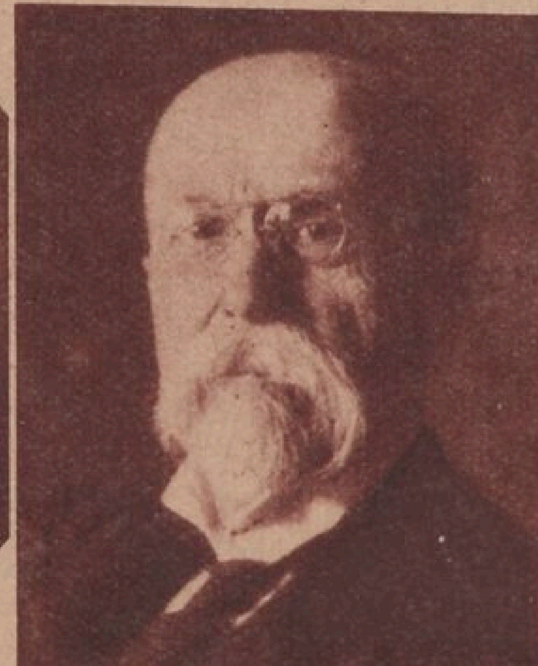

George V


Prince de Galles


Greta Garbo


Moustapha Kémal


Maurice Chevalier


Masaryck

1er prix : Un rasoir Kirby-Beard à Mme Andricopoulos.
2me „ : Un bon de P.T. 50 sur la Librairie Hammad à M. J. Boivin.
3me „ : Une loge au Cinéma Empire à Mlle Nini Goldstein.
4me „ : Une plume à réservoir à M. Benny Politi.
5me „ : Une bouteille de parfum à M. René Duperrex.

Faute de place, nous ne pouvons donner les noms de toutes les personnes qui ont trouvé la solution exacte.



Abonnez-vous à IMAGES

LES COURSES

Programme du Samedi 22 Nov.

Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

PONY BEGINNERS — Div. A. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 4 1/2 furlongs — Prix L. E. 80.

Agal (8)	Sharpe	9 1
Rock Salt (1)	Gibson	9 0
Siham (2)	Vatard	8 12
Noel (4)	Stefano	8 11
Shaif (5)	Daoud	8 11
Rami (6)	Allemand	8 11
Kashmir (3)	Lepinte	8 8
Karawan II (9)	Garcia	8 6
Sawa (7)	Lister	8 5

Nous désignons: Sawa, Rock Salt, Karawan

DEUXIEME COURSE

PONY BEGINNERS. — Div. B. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 4 1/2 furlongs. Prix L. E. 80.

Rapid (8)	Maiden	9 1
Cristal (5)	Gibson	9 1
Nazal (3)	Daoud	9 1
Shaalam II (1)	Garcia	8 11
El Khalawi (6)	Suleiman	8 11
Yussef Effendi (11)	P. D.	7 11
Mon Gosse (7)	Lister	8 9
Shalhoub (2)	Deforge	8 6
Dauphin (10)	Baxter	7 13
Baher (4)	Luby	8 13
Nawi (9)	Lepinte	7 13

Nous désignons: Rapid, Nazal, Nawi.



Ce petit sourire du coin de l'œil c'est pour le Kodak.

Ci-contre: toutes les couleurs

TROISIEME COURSE

THE YORK STAKES. — Pour chevaux de pur sang âgés de 3 ans. — Poids pour âge et pénalités. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Pearlash (5)	Deforge	9 0
Fourth Dimension (1)	Lister	8 11
Sandy Sanga (10)	Valard	9 11
Petite Ida (6)	Sharpe	8 7
Caviare (4)	Allemand	8 7
Bougouni (7)	Part. dout.	8 5
Argon (3)	Gibson	8 5
Madiette (9)	Vatard	8 2
Pat O'Noil (8)	Barnes	8 0
Rodogude (2)	J. Digby	7 11

Nous désignons: Sandy Sanga, Fourth Dimension, Pearlash.

QUATRIEME COURSE

THE BAHTIM STAKES. — Pour chevaux countrybreds qui n'ont jamais gagné. — Distance 4 1/2 furlongs. — Prix L. E. 100.

Merry Gold (7)	Maiden	9 9
Ferzette (6)	X	9 2
Basanio (4)	Allemand	8 11
Stockings (2)	Lepinte	8 3
Little Lady (5)	Barnes	8 8
Baron (8)	Garcia	8 4
Kerem Shah (1)	Sharpe	8 1

Nous désignons: Kerem Shah, Little Lady, Merry Gold.

CINQUIEME COURSE

THE CHESTER HANDICAP — Pour chevaux de pur sang de Div. I ou ayant gagné 2 courses en Div. II. — Distance 1 mile — Prix L. E. 150

Pearlash (7)	P. D.	9 10
Big Bear (8)	P. D.	9 4
Falstaff (4)	Allemand	9 4
Royal Chant (2)	Lister	7 13
Keep Quiet (6)	Lepinte	7 13
Fourth Dimension (5)	P. D.	7 7
Sandy Sanga (3)	Vatard	7 4
Elegance (1)	Baxter	7 0

Nous désignons: Falstaff, Royal Chant, Elegance.

SIXIEME COURSE

THE MARIUT STAKES — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Dawass (11)	Lister	9 5
Solaris (1)	P. D.	9 5
Dari (9)	Stefano	9 3
Naadir (8)	Barnes	9 3
Yahut (6)	Gibson	9 1
Radif (3)	Daoud	9 1
Fahhad (12)	Maiden	8 13
Ghandour (10)	Vatard	8 9
Megiddo (7)	Garcia	8 9
Samih (2)	Marsh	8 9
Sans souci (5)	Allemand	8 9
Assela (4)	Lepinte	8 6

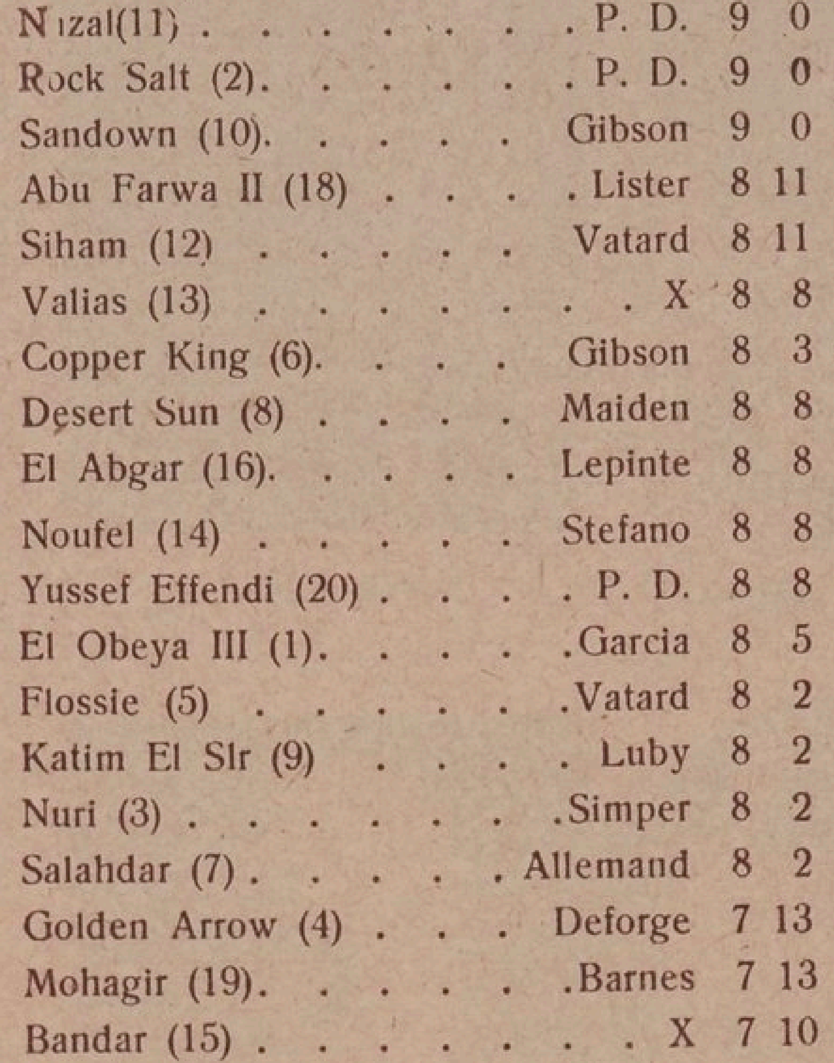
Nous désignons: Naadir, Assela, Fahhad

SEPTIEME COURSE

THE GAZA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me classe. — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 150

Asfour el Nil (3)	Gibson	9 0
Sadawi (9)	Daoud	8 9
Pan (12)	Barnes	8 8
Metaab (4)	P. D.	8 7
Fawet (2)	Garcia	8 6
Yazur (11)	Allemand	8 4
Mazhar (13)	Robertson	8 4
Misk (1)	Stefano	3 8
Makir (10)	Luby	8 2
Golden Eagle (5)	P.D.	8 2
Piave (7)	Caprioli	1
Salek (6)	Lister	8 0
Xanthos (8)	Deforge	7 11

Nous désignons: Asfour el Nil, Sadawi, Salek.



Programme du Dimanche 23 Nov.

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

PALACE STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge. — Dist. 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Cartouche (17)	Pas qualifié	9 0
Nizal (11)	P. D.	9 0
Rock Salt (2)	P. D.	9 0
Sandown (10)	Gibson	9 0
Abu Farwa II (18)	Lister	8 11
Siham (12)	Vatard	8 11
Valias (13)	X	8 8
Copper King (6)	Gibson	8 3
Desert Sun (8)	Maiden	8 8
El Abgar (16)	Lepinte	8 8
Noufel (14)	Stefano	8 8
Yussef Effendi (20)	P. D.	8 8
El Obeya III (1)	Garcia	8 5
Flossie (5)	Vatard	8 2
Katim El Sir (9)	Luby	8 2
Nuri (3)	Simper	8 2
Salahdar (7)	Allemand	8 2
Golden Arrow (4)	Deforge	7 13
Mohagir (19)	Barnes	7 13
Bandar (15)	X	7 10

Nous désignons: Copper King, El Obeya, Mohagir.

DEUXIEME COURSE

THE KANTARA STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 100.

Esperos (3)	Allemand	9 7
Groudeur (6)	Gibson	9 3
Mahfouz (12)	Barnes	9 3
Mansour (8)	Sharpe	9 3
Hatt (11)	Vatard	8 13
Icaros (10)	Allemand	8 13
L'Inconnu (9)	Maiden	8 13
bn Como (14)	Baxter	8 8
Marconi (7)	Maiden	8 4
Mashouk (5)	Lister	8 4
Phaeton (2)	Stefano	8 4
Shammari (1)	Garcia	9 3

Nous désignons: Mansour, Mahfouz Shammari.

TROISIEME COURSE

THE HELIOPOLIS STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Distance 1 mille. — Poids pour âge. — Prix L.E. 100

Ghalib (1)	Allemand	9 7
Vlasi (8)	Barnes	9 4
Grondeur (14)	P. D.	9 3
Zebeini (16)	Garcia	6 3
Nashab (2)	Stefano	9 0
Kiki (1)	P. D.	8 12
Chiquito (10)	X	8 11
L'Inconnu (13)	Maiden	8 11
Mahan (10)	Deforge	8 11
Nebih (7)	X	8 11
Gold (3)	Sharpe	8 9
Houslak (4)	Lister	8 8
Bel Inconnu (5)	Maiden	8 7
El Hauran (6)	Jeckells	8 4

Nous désignons: Vlasi, El Hauran, Gold

QUATRIEME COURSE.

THE RODAH HANDICAP. — Pour countrybreds de Division I. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 200.

Starland (6)	Barnes	10 3
Cléopatra (2)	Gibson	9 5
Lady Rose (4)	Sharpe	9 0
Little Wonder (5)	X	7 7
Desert Prince (1)	Jackels	7 3
Astra (8)	Baxter	7 0
Electra (3)	Garcia	7 0
Ileana	Robertson	7 0
Our Lady (9)	P. D.	7 0

Nous désignons: Little Wonder, Desert Prince, Ileana.

CINQUIEME COURSE

THE NOVICES STAKES.— Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalité. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 120.

The Old Favour. (1)	Deforge	9 11
Madiette (3)	Vatard	9 7
Petite Loute (4)	Barnes	9 7
Lady Blanche (11)	Gibson	9 4
Stratagem (7)	P. D.	9 3
Yasmeen (8)	Sharpe	9 0
Gracchus (2)	Allemand	7 13
Sacripant II (13)	Vatard	7 13
Troubadour (9)	Lister	7 13
Argentine (12)	Gibson	7 10
Chante Belle (10)	P. D.	7 10
Highway (5)	X.	7 10
Lucine (6)	Garcia	7 10

Nous désignons: Troubadour, The Old Favourite, Petite Loute.

SIXIEME COURSE

THE BILBEIS HANDICAP.— Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 150.

Bedawi II (5)	Gibson	9 0
Shaysham (6)	Sharpe	8 10
Grenadier (4)	X	8 8
Sayar (9)	Deforge	8 4
Wabal (13)	Part. dout.	8 4
Maamul (7)	Barnes	8 2
Golden Eagle (17)	Allemand	8 2
Satrazam (15)	Stefano	8 1
For (2)	Maiden	8 0
Nassar (11)	Caprioli	7 13
Samani (12)	Luby	7 12
Tayar el Nil (3)	Simper	7 12
Moug (14)	Robertson	7 7
Colorado (8)	X	7 6
Hailan (1)	Lepinte	7 6
Ibis (10)	Part. dout	7 0
Shibl (16)	Garcia	7 0

Nous désignons: Shibl, Bedawi, Satrazam.

Au dessus: On avait cru jusqu'à ce jour, que les instantanés étaient les meilleurs.

Ci-contre : le premier succès de Vatard sur Silver Dawn

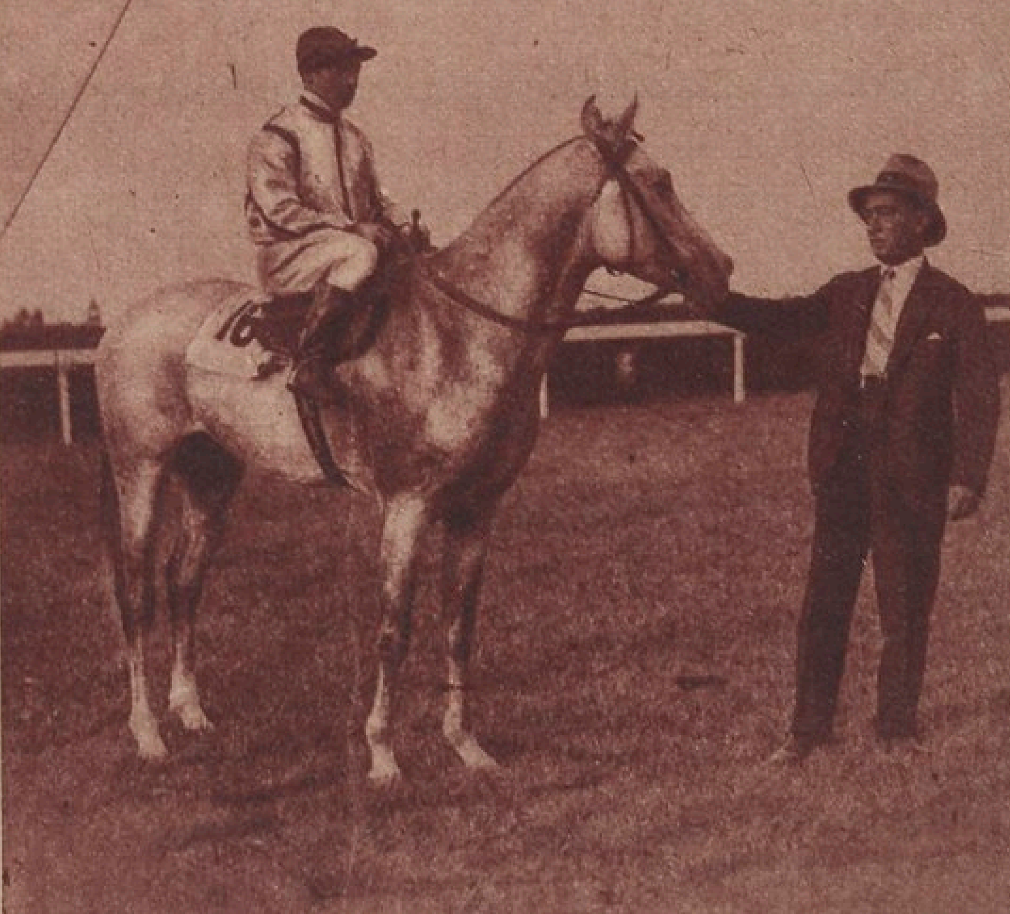


Photo Zachary

UN PEU D'HUMOUR

La vraie raison

Le pasteur d'un village anglais a invité les enfants de chœur de son église à un plantureux repas de fraises. A la fin du repas il s'adresse à ses jeunes convives dans l'espoir de leur donner une leçon de morale :

— Eh bien ! mes petits amis, est-ce que ceci ne vaut pas mieux que de venir en voler dans mon jardin ?

— Oui, M'sieur, répondent avec ensemble les gamins.

— Et pourquoi est-ce mieux ? reprend le pasteur.

— Parce que nous n'aurions pas eu de la crème et du sucre avec les fraises, M'sieur !

***

Association d'idées.

Le docteur (à la fermière qui s'est plainte que son cochon n'engraissait pas). — Pourquoi ne consultez-vous pas le vétérinaire ?

La fermière. — Je n'ai pas confiance en lui, M'sieur le docteur. Il est si maigre lui-même !

***

Le bon remède.

— Je ne me souviens plus du tout du nom du remède que vous m'avez indiqué l'autre jour et qui m'a fait tant de bien !...

— Contre quelle maladie ?

— Le manque de mémoire !..

***

Le bon truc.

La servante. — Madame, il y a à la porte six hommes avec des aspirateurs électriques, qui prétendent que vous leur avez fixé rendez-vous.

Mme Isaac. — Parfaitement, Rébecca, Mettez-les chacun dans une chambre et dites-leur de commencer leur démonstration tout de suite !..

***

Subtil

Put-on rien imaginer de plus subtil que le voleur dont voici l'histoire ? Il s'était, sous prétexte de se confesser, introduit dans un confessionnal, et, tout en faisant l'énumération de ses péchés, avait dérobé adroitement la montre du prêtre qui l'écoutait.

Il acheva alors sa confession en disant :

— Mon père, je m'accuse aussi d'avoir volé une montre en or.

— Il faut d'abord la rendre, mon enfant, dit le curé.

— C'est bien. Je vous la remets, mon père !

— Non. Rendez-la à celui à qui vous l'avez prise.

— Mais celui à qui je l'ai prise ne veut pas que je la lui rende !

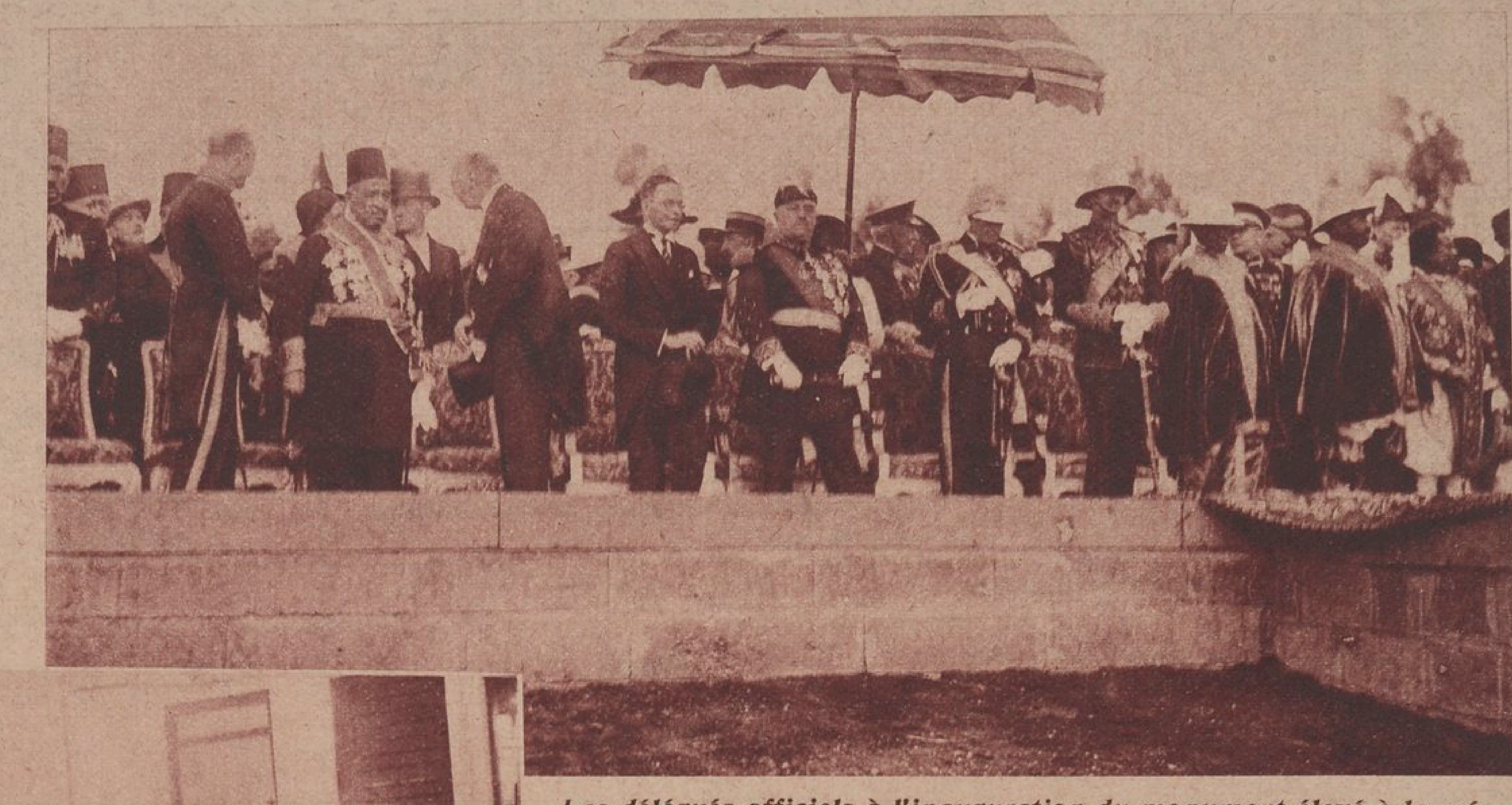
— Alors... fit le prêtre, bien embarrassé, gardez-la et ne péchez plus.

Les Fêtes de Couronnement de l'Empereur Hilla Silassi I.

C'est au milieu d'un grand faste et de cérémonies grandioses que Hilla Silassi premier a été proclamé empereur d'Ethiopie.

Des délégués de toutes les nations s'étaient rendus à Adis Abeba pour assister aux fêtes du couronnement dont ils ont gardé un souvenir ravi.

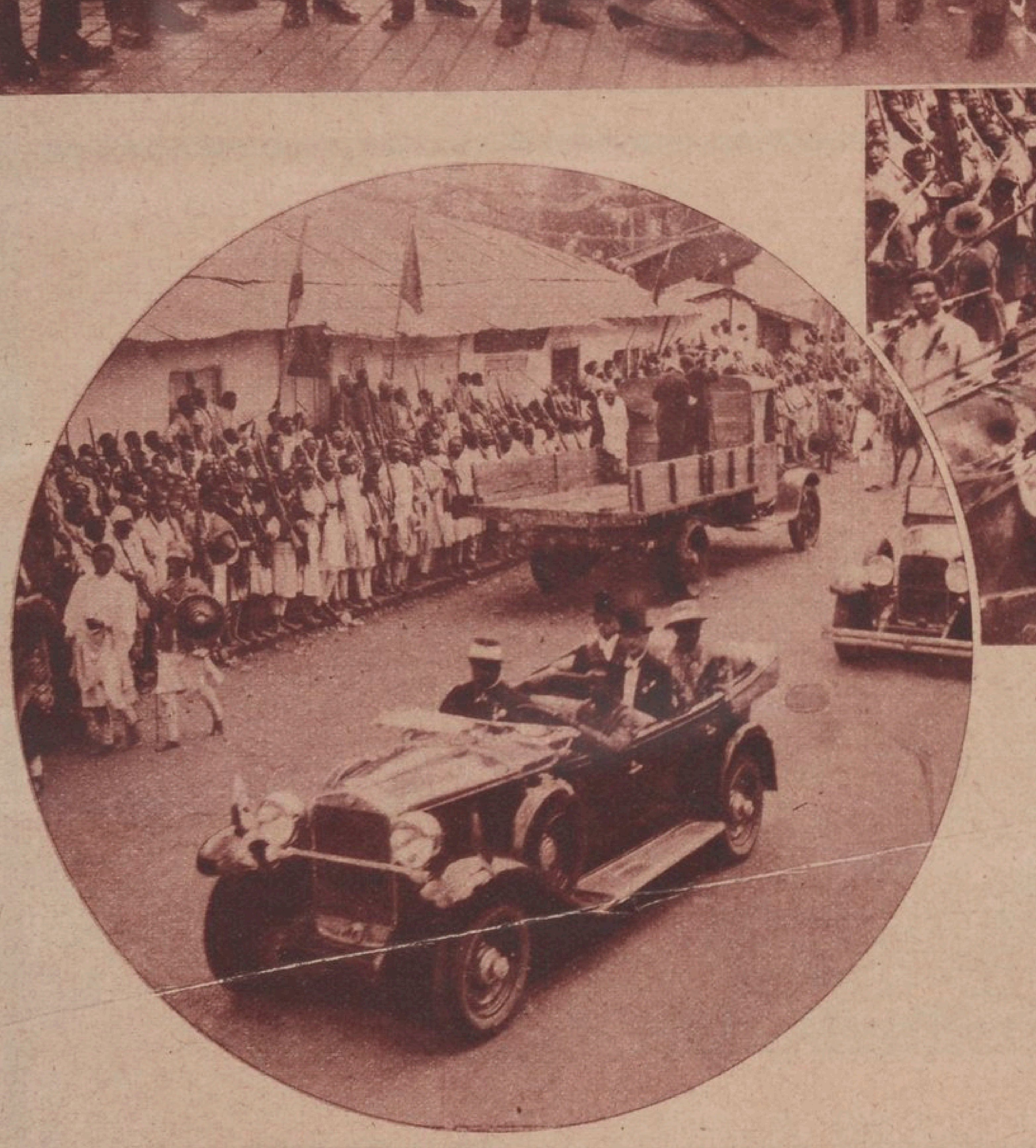
Nous reproduisons ci-contre quelques photos prises à Adis Abeba à cette occasion. Nos lecteurs trouveront, en outre, en page 5 un article intéressant sur les cérémonies du couronnement.



Les délégués officiels à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Ménélik. On aperçoit, à gauche, S. E. Tewfik Nessim pacha.

Les musiciens militaires britanniques, amenés à Adis Abeba par le duc de Gloucester, à l'occasion des fêtes de couronnement de l'empereur Hilla Silassi. ←

L'empereur se rendant dans son carrosse à la cathédrale St Georges, où il va être procédé à la cérémonie de son couronnement. Le carrosse, attelé de six magnifiques chevaux autrichiens, avait appartenu à l'empereur Guillaume II.



Après la cérémonie du couronnement à la cathédrale St Georges, les délégués des puissances étrangères suivent en automobile le carrosse royal.



Les personnalités éthiopiennes, revêtus de leurs costumes d'apparat, sortant de l'Eglise St Georges après la cérémonie du couronnement.

L'empereur Hilla Silassi, revêtu de son costume officiel et portant les symboles de la royauté, sortant de l'Eglise St Georges après la cérémonie du couronnement. A sa gauche (X) son fils Arkhou Makonnen. →

